

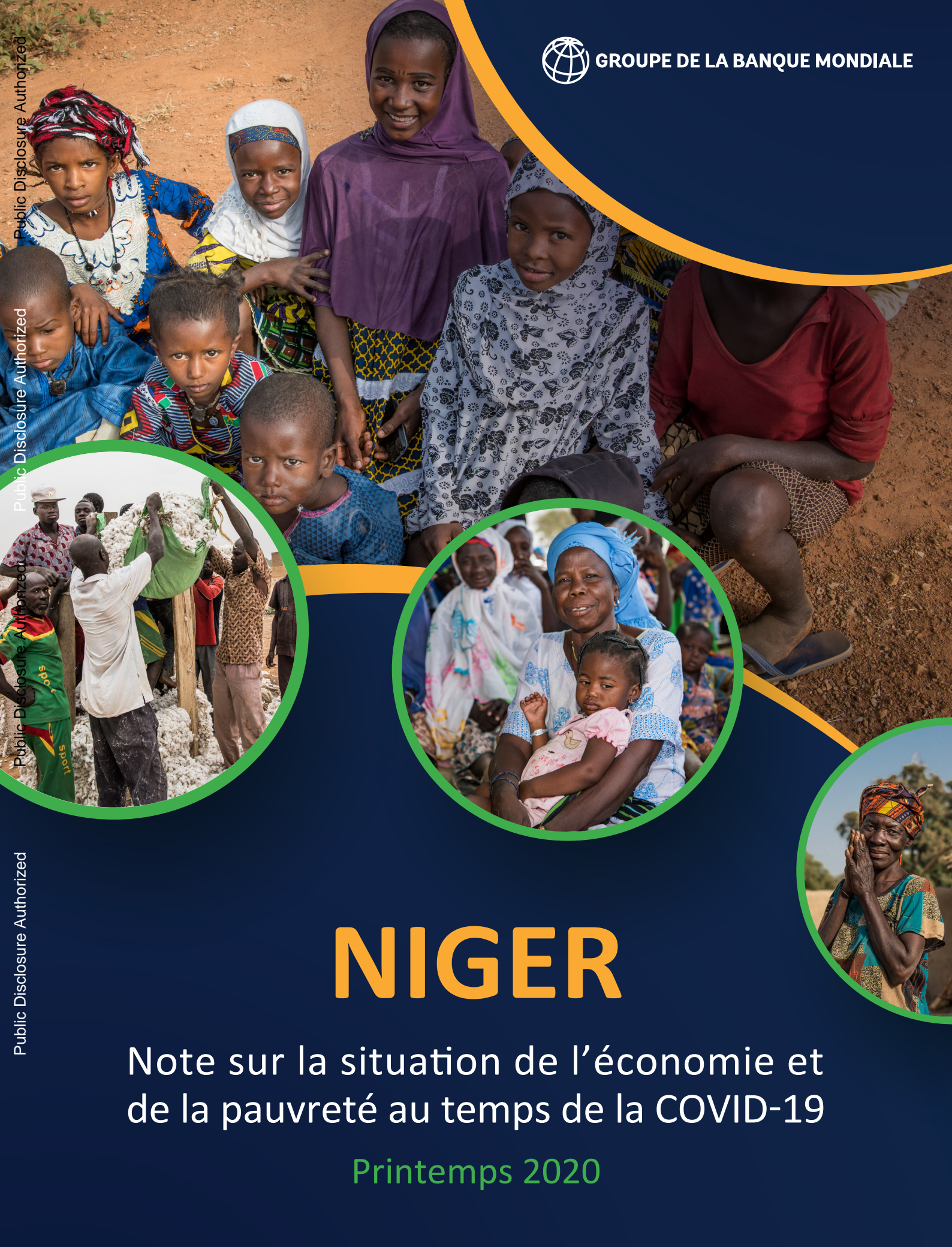


Public Disclosure Authorized

Public Disclosure Authorized

Public Disclosure Authorized

Public Disclosure Authorized



NIGER

Note sur la situation de l'économie et de la pauvreté au temps de la COVID-19

Printemps 2020

Niger

Note sur la situation de l'économie et de la pauvreté au temps de la COVID-19¹

Printemps 2020

¹ Élaboré par Luc Razafimandimby (économiste senior, EMFMD), Nga Thi Viet Nguyen (économiste, EECPV) et Marcel Nshimiyimana (économiste, EAWM1), avec la contribution de Michel Ragnvald Mallberg (spécialiste senior secteur public, ESAG1) et Rebecca Lacroix (chargée d'opérations senior, GTFOS), et sous la direction de Jean-Pierre Chauffour (responsable de programme, EAWDR) et la supervision générale de Lars Moller (responsable de pôle mondial d'expertise) et Andrew Dabalén (responsable de pôle mondial d'expertise).

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|--|----|
| Abréviations et acronymes | i |
| Résumé analytique | 1 |
| Situation de l'économie | 5 |
| 2.1. Évolution récente de l'économie | 5 |
| 2.2. Perspectives économiques au temps de la COVID-19 | 11 |
| Situation de la pauvreté | 22 |
| 3.1. Évolution récente de la pauvreté..... | 22 |
| 3.1.1. La pauvreté en 2019 | 22 |
| 3.1.2. Disparités régionales en matière de bien-être | 24 |
| 3.1.3. Croissance des revenus | 27 |
| 3.1.4. Vulnérabilité aux chocs..... | 28 |
| 3.2. Perspectives de la pauvreté au temps de COVID-19..... | 31 |
| 3.2.1. Impacts directs de l'épidémie de COVID-19 | 34 |
| 3.2.2. Impacts indirects de la COVID-19 sur les revenus du travail, les marchés et la prestation des services..... | 34 |
| Recommandations pour les politiques au temps de la COVID-19 | 37 |
| 4.1. Soutenir une réponse plus vigoureuse du secteur de la santé | 37 |
| 4.2. Protéger la sécurité alimentaire | 38 |
| 4.3. Soutenir les moyens de subsistance | 38 |
| 4.4. Maintenir les services publics essentiels | 39 |
| 4.5. Soutenir la reprise | 39 |
| Annexes | 41 |

LISTE DES FIGURES

| | |
|---|----|
| Figure 1. : Croissance du PIB réel et contribution des secteurs..... | 6 |
| Figure 2. : Contribution au taux de croissance du PIB | 6 |
| Figure 3. : Évolution de l'inflation | 7 |
| Figure 4. : Dette publique et garantie par l'État totale..... | 10 |
| Figure 5.1. : Environ 95 % des pauvres vivent dans les zones rurales..... | 23 |
| Figure 5.2. : Le niveau de pauvreté du Niger correspond à sa situation économique | 23 |
| Figure 6. : La qualité de vie a augmenté entre 2014 et 2019... .. | 24 |
| Figure 6.1. : Les conditions de logement se sont améliorées de manière significative dans les zones rurales. | 24 |

| | |
|--|----|
| Figure 6.2. : La possession de biens a augmenté, en particulier le téléphone portable chez les plus pauvres.. | 24 |
| Figure 7. : mais il reste beaucoup à faire, en particulier dans le domaine de la prestation des services et du développement du capital humain | 24 |
| Figure 7.1. : L'accès à l'eau courante a augmenté, mais pas beaucoup pour les 40 % les plus pauvres.. | 24 |
| Figure 7.2. : Le taux d'alphabétisation est inférieur à celui des pays ayant un niveau de revenu similaire. | 24 |
| Figure 8. : Trois régions – Zinder, Maradi et Dosso – ont les taux de pauvreté les plus élevés et abritent le plus grand nombre de pauvres | 25 |
| Figure 8.1. : Près de la moitié de la population de Zinder, Maradi et Dosso est pauvre. | 25 |
| Figure 8.2. : Environ 62 % des pauvres résident dans ces trois régions à la traîne. | 25 |
| Figure 9.1. : Le rapport entre les consommations médianes de la région la plus riche et de la plus pauvre est faible et diminue avec le temps. | 26 |
| Figure 9.2. : L'accès à l'électricité s'est amélioré dans de nombreuses régions à la traîne. | 26 |
| Figure 10. : Les programmes d'aide alimentaire semblent atteindre les régions où l'insécurité alimentaire est la plus forte. | 26 |
| Figure 11. : En moyenne, le secteur agricole (culture et élevage) représente deux tiers du revenu des ménages, et le secteur est particulièrement important pour les pauvres | 27 |
| Figure 11.1. : Le revenu agricole est essentiel dans la plupart des régions. | 27 |
| Figure 11.2. : ...ainsi que parmi les 40 % les plus pauvres. | 27 |
| Figure 12. : Envois de fonds dans la distribution des revenus : nationaux et internationaux. | 28 |
| Figure 12.1. : Les pauvres des zones urbaines sont plus susceptibles de recevoir des envois de fonds nationaux. | 28 |
| Figure 12.2. : mais moins de personnes ont perçu des envois de fonds internationaux, qui sont plus probables chez les pauvres des zones rurales. | 28 |
| Figure 13. : Part des envois de fonds dans le revenu des ménages bénéficiaires pauvres. | 28 |
| Figure 13.1. : Les envois de fonds nationaux contribuent à un quart du revenu des ménages bénéficiaires pauvres. | 28 |
| Figure 13.2. : Mais peu de personnes reçoivent des envois de fonds internationaux. Les pauvres ruraux ont une probabilité plus élevée. | 28 |
| Figure 14. : Les chocs dans les régions | 29 |
| Figure 14.1. : Les chocs les plus souvent signalés sont le climat, la santé et les prix. | 29 |
| Figure 14.2. : La violence est concentrée dans les régions de Tillabéri et Diffa. | 29 |
| Figure 15.1. : Le recours à l'épargne est la stratégie la plus fréquemment adoptée. | 30 |
| Figure 15.2. : Les pauvres ont plus tendance que les non-pauvres à compter sur l'appui de leurs parents et amis que sur la réduction de leur consommation | 30 |
| Figure 16. : Les chocs poussent la consommation des ménages à la baisse. | 30 |

| | |
|--|----|
| Figure 16.1. : La santé et la sécheresse ont les impacts les plus importants sur la consommation totale des ménages urbains..... | 30 |
| Figure 16.2. : Les conflits sont le facteur le plus grave affectant la consommation alimentaire des ménages ruraux. | 30 |
| Figure 17. : Canaux à travers lesquels se manifestent les impacts sur le bien-être des ménages au Niger..... | 32 |
| Figure 18. : Les pauvres des zones rurales sont plus susceptibles d’être confrontés à des chocs liés à la santé (en pourcentage des ménages interrogés) | 33 |
| Figure 19. : Le travail indépendant dans de petites entreprises joue un rôle majeur dans le revenu urbain, tandis que les activités agricoles sont essentielles pour le revenu rural | 35 |

LISTE DES TABLEAUX

| | |
|--|----|
| Tableau 1. : Dépenses militaires en pourcentage du PIB..... | 18 |
| Tableau 2. : Principaux indicateurs exprimant les perspectives macroéconomiques de référence et pessimistes..... | 21 |
| Tableau 3. : Deux Nigériens sur cinq vivaient en dessous du seuil de pauvreté national en 2019 | 22 |
| Tableau 4. : Principaux indicateurs macroéconomiques et financiers, 2017-2022 (% du PIB) | 41 |
| Tableau 5. : Opérations financières de l’État, 2017-2022..... | 42 |
| Tableau 6. : Contribution sectorielle à la croissance (2017-2023) (en ppt) | 43 |

LISTE DES ENCADRÉS

| | |
|--|----|
| Encadré 1. : Fermeture de la frontière entre le Nigeria et ses voisins..... | 9 |
| Encadré 2. : Implications économiques et plan de réponse à la pandémie de COVID-19 | 12 |
| Encadré 3. : Problèmes liés aux conflits et impacts économiques – Niger | 17 |
| Encadré 4. : Évolutions et perspectives du secteur pétrolier | 19 |

ABRÉVIATIONS ET ACRONYMES

| | |
|----------|---|
| AVD | Analyse de la viabilité de la dette |
| BAD | Banque africaine de développement |
| BCEAO | Banque centrale des États de l’Afrique de l’Ouest |
| BOAD | Banque ouest-africaine de développement |
| CERC | Composantes d'intervention d'urgence conditionnelle |
| COVID-19 | Maladie à coronavirus 2019 |
| DPO | Opérations de la politique de développement |
| EHCVM | Enquête harmonisée sur les conditions de vie des ménages |
| EMC | Enquête Multisectorielle Continue |
| FAO | Organisation des Nations unies pour l’alimentation et l’agriculture |
| FCR | Facilité de crédit rapide |
| FEC | Facilité élargie de crédit |
| FIES | Insécurité alimentaire fondée sur l'expérience vécue |
| FMI | Fonds monétaire international |
| ICH | Indice de capital humain |
| IDE | Investissement direct à l'étranger |
| INSD | Institut national de la statistique et de la démographie |
| IPC | Indice des prix à la consommation |
| IUTS | Impôt unique sur les traitements et salaires |
| KNOMAD | Partenariat mondial pour la connaissance sur la migration et le développement |
| MPME | Micro, petites et moyennes entreprises |
| NFC | Communication en champ proche |
| OEC | Observatoire de la complexité économique |
| OMS | Organisation mondiale de la santé |
| ONEA | l’Office national de l’eau et de l’assainissement |
| PADL-B | Projet d'appui au développement de l'élevage au Burkina |
| PAPSA | Projet d’amélioration de la productivité et de la sécurité alimentaire |
| PDI | Personnes déplacées internes |
| PGE | Publique et garantie par l’État |
| PIB | Produit intérieur brut |
| PNDES | Plan national de développement économique et social |
| PNP | Prêts non performants |
| PNUD | Programme des Nations unies pour le développement |
| PPA | Parité de pouvoir d’achat |
| PRECA | Projet de résilience et de compétitivité agricole |
| PUS/BF | Programme d'urgence pour le Sahel/Burking Faso |
| SFI | Société financière internationale |
| SICA | Système Interbancaire de Compensation Automatisé |
| SONAGESS | Société nationale de gestion des stocks de sécurité alimentaire |
| TIC | Technologies de l'information et de la communication |
| TVA | Taxe sur la valeur ajoutée |
| UEMOA | Union économique et monétaire ouest-africaine |
| WDI | Indicateurs du développement Mondial |
| WISN | Indicateurs de la charge de travail besoin en personnel |

RÉSUMÉ ANALYTIQUE

1. Les dividendes de la croissance obtenus ces dernières années risquent d'être balayés par la pandémie de COVID-19. Poursuivant la tendance à la hausse des dernières années, la croissance réelle aurait atteint 5,8 % en 2019 (1,9 % par habitant), principalement sous l'impulsion des services et du secteur secondaire. Toutefois, sous l'effet de la pandémie, la croissance devrait chuter à 1 % en 2020. Alors qu'en 2019 les bonnes récoltes et une faible inflation mondiale ont fait baisser l'indice des prix à la consommation jusqu'à la déflation (-2,5 %), l'inflation pourrait remonter à 4,4 % en 2020 en raison des comportements spéculatifs des pénuries alimentaires et du confinement. Si la crise mondiale de la COVID-19 est contenue dans les prochains mois, la croissance économique pourrait rebondir à 8,1 % en 2021 et atteindre 13,2 % en 2022.

2. Les mesures de prévention et d'atténuation prises face à la pandémie et la récession mondiale vont provoquer un choc économique et réduire la production en 2020. La diminution de l'activité économique résultant du confinement et de la fermeture des commerces et de certaines entreprises devrait enclencher un cercle vicieux de baisse de la consommation et donc d'offre, principalement due au chômage. Le grand nombre des petites entreprises, le degré d'informalité et le peu de possibilités de travail à domicile dont disposent la plupart des gens vont amplifier l'impact. Sur le plan extérieur, avec la fermeture des frontières, les exportations et réexportations de denrées agricoles et animales vont diminuer vers le Nigéria. Depuis l'apparition de la COVID-19, la Chine, le principal fournisseur d'investissement direct étranger (IDE), a suspendu la rotation des travailleurs chinois, et la fourniture des matériaux pour la construction de l'oléoduc d'exportation est au point mort. Le financement régional se resserre, ce qui devrait affecter l'accès au financement, tandis que l'aide publique pourrait également se raréfier.

3. Les secteurs les plus touchés devraient être la consommation privée et l'investissement public, du côté de la demande, et les services et l'industrie manufacturière, du côté de l'offre. Un recul sensible des investissements publics, résultant de la réaffectation des ressources et une chute de la consommation privée, due à l'augmentation du chômage, peuvent entraîner une chute sensible de la demande intérieure. Du côté de l'offre, le secteur des services et l'industrie – y compris les industries extractives – sont les plus touchés et devraient enregistrer une croissance négative. Dans une moindre mesure, le secteur agricole impliquant des exportations vers le Nigéria tributaire du pétrole devrait également être touché.

4. Le Niger est l'un des trois pays de l'Union Economique et Monétaire Ouest-Africaine (UEMOA) à ne pas remplir le critère de convergence budgétaire, un objectif dont la pandémie devrait encore retarder la réalisation. La fermeture de la frontière avec le Nigéria et la faiblesse des administrations fiscale et douanière ont eu un effet sur les recettes fiscales de 2019. Le déficit budgétaire s'est creusé, passant de 3,0 % en 2018 à 3,6 % du PIB en 2019, dans un contexte de baisse des dépenses courantes et d'augmentation des dépenses d'investissement financées par des ressources extérieures. La pandémie va éroder l'espace budgétaire nécessaire au soutien du plan d'intervention de l'État. Le déficit budgétaire devrait se creuser davantage en 2020 pour atteindre 5 % du PIB, mais pourrait satisfaire le critère de convergence en 2022. L'augmentation de la dette publique devrait continuer à présenter un risque de surendettement général et extérieur, bien qu'avec une marge limitée.

5. Les résultats budgétaires se reflètent dans la balance des paiements, principalement en raison de la baisse de la balance commerciale. La faiblesse persistante des prix des produits de base, l'arrêt de l'exploitation dû à la maintenance à la raffinerie de pétrole, la fermeture de la frontière depuis août 2019, et l'essor des investissements à forte intensité d'importations ont affecté la balance commerciale en 2019. Le déficit du compte courant a augmenté, passant de 12,7 % en 2018 à 13,2 % du PIB en 2019. Il devrait atteindre 15,1 % en 2020 avec la crise de la pandémie, puisque la demande mondiale devrait diminuer et que les prix des produits de base plongeraient.

6. Dans l'ensemble, le Niger dispose d'une marge de manœuvre limitée pour atténuer l'impact probable de la COVID-19. La capacité du pays à maîtriser la pandémie et à y répondre est quelque peu limitée par certains facteurs clés. Les plus critiques sont la faiblesse du système de santé et la marge de manœuvre budgétaire. Dans le cadre de l'UEMOA, le Niger dispose d'une certaine marge de manœuvre monétaire et le secteur financier est en partie couvert par la réponse au niveau régional.

7. Une marge de manœuvre limitée, l'incertitude entourant la durée de la pandémie, ainsi que d'autres risques clés vont assombrir les perspectives économiques. Un scénario pessimiste prévoyant un impact plus durable de la COVID-19 montre que le Niger pourrait entrer dans une récession nettement plus profonde en 2020 avec une croissance négative de -1,2 % et une détérioration marquée de tous les indicateurs macroéconomiques. La situation pourrait être aggravée par des risques clés orientés à la baisse. Les principaux sont des conditions de sécurité difficiles qui exerceraient une pression supplémentaire sur la croissance et sur les finances publiques, la volatilité des prix des produits de base et, dans une moindre mesure, les aléas climatiques. En outre, les perspectives du Niger à moyen terme reposent sur l'évolution du secteur pétrolier, dont les perspectives de développement sont incertaines compte tenu de la chute des prix.

8. Les risques identifiés déterminent les principales stratégies du Niger pour l'avenir. La préparation à l'avènement des exportations de pétrole est essentielle. L'aptitude de l'État à gérer les nouvelles richesses du pays est capitale pour faire de celles-ci une bénédiction. Plus important encore, le Niger doit s'employer à diversifier son économie pour en développer la résilience, ce qui aiderait également à absorber les quelques 440 000 nouveaux entrants annuels sur le marché du travail. L'investissement dans le capital humain, y compris dans la réduction des disparités de genre, est essentiel. Il contribuera à rendre la croissance plus inclusive et à convertir les dividendes de la croissance en une réduction de l'incidence de la pauvreté.

9. La pauvreté reste répandue et rurale. D'après les données de la récente Enquête Harmonisée sur les Conditions de Vie des Ménages (EHCVM) 2018-2019, deux Nigériens sur cinq vivent encore sous le seuil national de pauvreté. Quelques 95 % des neuf millions de pauvres vivent en milieu rural. Près de la moitié de la population rurale ne satisfait pas ses besoins élémentaires en produits alimentaires et non alimentaires, contre 13 % de la population urbaine. Les habitants des zones rurales courent plus de risques non seulement d'être pauvres, mais également de s'enfoncer plus profondément dans la pauvreté que leurs homologues des zones urbaines. Le tableau est le même quand on considère le seuil de pauvreté international. En 2019, près de 40 % de la population nigérienne vivait avec moins de 1,90 dollar EU par jour en parité de pouvoir d'achat (PPA) de 2011.

10. Il existe de profondes disparités de revenus et de conditions de vie au niveau infranational. En 2019, un Nigérien habitant Niamey n'avait que 8 % de chances d'être pauvre et 65 % de chances d'avoir accès à l'électricité. Ces probabilités sont inversées pour un habitant de la région de Zinder. Les régions à la traîne ont à la fois les taux de pauvreté les plus élevés et les plus grands nombres de pauvres. Près des deux tiers des pauvres du Niger, soit 5,8 millions d'habitants, sont concentrés dans seulement trois régions : Zinder, Maradi et Tillabéri.

11. La dépendance à l'égard des cultures pluviiales et de la production animale implique des risques élevés pour les revenus. Environ 40 % des ménages nigériens ont déclaré avoir subi un choc au cours des trois dernières années. Les chocs les plus fréquemment cités sont la sécheresse, la maladie ou le décès de membres de la famille, et le prix élevé des denrées alimentaires.

12. La COVID-19 entraînera une augmentation de la pauvreté. L'analyse des scénarios suggère que le taux international de pauvreté dépassera 42 % en 2020. Les effets directs de la pandémie, tels que la perte de revenus due à la maladie et les frais médicaux à assumer, pourraient être gérables, mais les effets indirects sont plus répandus, plus graves et plus incertains. Ils comprennent la perte de revenus du travail, la perte de revenus non liés au travail (notamment les envois de fonds), la perturbation des marchés et des chaînes d'approvisionnement, ainsi que des bouleversements dans la fourniture des services de base. Si, en 2020, la croissance du Niger par habitant devait ralentir à -5,1 % (scénario pessimiste) plutôt qu'à -1,9 % (scénario de référence), cela signifierait que 270 000 Nigériens de plus basculeraient dans la pauvreté cette année. D'ici 2022, près d'un million de Nigériens supplémentaires vivront en dessous du seuil de pauvreté à cause de la pandémie.

13. Le plan d'intervention de l'État pour la pandémie de la COVID-19 doit prendre en compte, à la fois, la nécessité de s'attaquer à l'impact à court terme de la pandémie et les éléments fondamentaux d'une solide reprise dans le futur. La stratégie de l'État pour réagir à la COVID-19 devra s'articuler autour des piliers suivants : i) protection des vies à l'aide des mesures nécessaires pour la prévention, le dépistage et le traitement de la maladie ; ii) protection des moyens de subsistance, par la fourniture de mécanismes d'adaptation aux personnes touchées par la crise et la préservation des revenus et des emplois ; iii) protection de l'avenir, en posant les fondements de la résilience et de la reprise future.

14. La protection des vies est essentielle et implique à juste titre une focalisation sur les actions sanitaires et l'élaboration de mécanismes d'adaptation pour la population la plus touchée. Une concentration immédiate sur la généralisation des tests, le recrutement de personnel soignant et le renforcement des capacités de soins est essentielle. La gestion de la durée du confinement, puis de la réouverture du pays et de l'économie doit s'appuyer sur des informations fiables.

15. La protection des moyens de subsistance et la préservation des revenus impliquent d'accorder l'attention voulue au développement et à l'expansion de programmes de transferts monétaires et à la distribution d'aliments au segment le plus touché de la population. La compensation des pertes de revenus requiert d'augmenter et accélérer la distribution des transferts monétaires aux bénéficiaires existants, qui sont généralement les plus pauvres de la société, ainsi que d'étendre la couverture à de nouveaux bénéficiaires. Pour atténuer l'impact de la hausse du prix des denrées alimentaires et/ou d'un possible stockage des aliments, il est recommandé d'acquérir les denrées nécessaires et de les distribuer, en particulier aux citoyens pauvres, qui sont les plus vulnérables à la hausse brutale du prix des denrées alimentaires. Il s'agit également d'appuyer le développement de l'argent mobile ou de la microfinance. La protection des moyens de subsistance pourrait se traduire par une réaffectation des dépenses et impliquerait d'équilibrer les dépenses courantes en assurant le paiement des salaires et en évitant l'accumulation d'arriérés afin de maintenir les entreprises à flot.

16. Pour protéger l'avenir, le Gouvernement doit préserver les politiques visant les défis à moyen terme du Niger. Même si cela peut sembler paradoxal en période d'urgence, le fait de penser au futur favorise une reprise plus rapide. En particulier, l'amélioration de l'accès à l'eau potable aide à lutter contre la pandémie. L'augmentation de l'accès à l'électricité en milieu rural fournira des sources d'activités génératrices de revenus. La réduction des arriérés dus à l'entreprise de service public des eaux renforcera la situation financière dans le secteur de l'eau,

ainsi que les perspectives d'investissement. La création de conditions propices à de futurs investissements privés dans le secteur de l'électricité facilitera l'affectation de ressources publiques à d'autres domaines essentiels. Une meilleure gestion de la dette et une plus grande transparence préserveront l'intégrité financière et réduiront les risques budgétaires afin de soutenir les finances publiques du Niger au moment de la reprise. Enfin, la protection de l'avenir implique la mise en place d'un mécanisme de coordination pour renforcer la rapidité, l'efficacité et la transparence de la gestion du plan d'intervention. Cela pourrait être facilité par un comité de pilotage chargé de coordonner les actions du point de vue tant de l'évaluation des besoins que de l'efficacité de la mise en œuvre, afin d'éviter tout double emploi entre les projets.



SITUATION DE L'ÉCONOMIE

2.1. Évolution récente de l'économie

Le Niger a enregistré de solides performances macroéconomiques avec, en 2019, une croissance du PIB réel estimée à 5,8 % (1,9 % par habitant) accompagnée de bons résultats dans tous les secteurs et alimentée par une forte demande intérieure

17. L'économie du Niger a enregistré une croissance régulière au cours des trois dernières années et est restée solide en 2019 (figures 1 et 2). Malgré des problèmes de sécurité persistants et croissants, la croissance du PIB réel estimée à 5,8 % en 2019. Du côté de l'offre, la croissance a été tirée par les services et le secteur secondaire. Du côté des dépenses, l'investissement et la consommation intérieurs ont été les moteurs de la croissance, tandis que les exportations contribuaient négativement à la croissance.

18. Avec une contribution de 36 % du PIB, l'agriculture au sens large, dont plus de 80 % de la population tire sa subsistance, a continué à afficher de solides performances. La production agricole a augmenté de 5,1 %, participant ainsi à la croissance du PIB à hauteur de 1,9 point de pourcentage. Ce bon résultat s'explique en grande partie par de bonnes précipitations et une productivité plus élevée. Dans le cadre de sa Stratégie 3N,² le Niger a étendu ses zones irriguées et amélioré leur gestion³. En partenariat avec le secteur privé, les Autorités ont également développé des services électroniques de vulgarisation et des coupons pour atteindre un nombre accru d'agriculteurs.

19. La croissance du secteur industriel a été la plus forte depuis 2014, alimentée par l'essor de la construction et la reprise des activités extractives. Les travaux de construction ont grimpé de 8,0 % en raison d'une forte augmentation de la modernisation des infrastructures (extension de l'aéroport, construction de plusieurs hôtels et d'un centre de conférence) en relation avec l'accueil du sommet de l'UA en juillet 2019. Le secteur extractif s'est remis de sa croissance négative en 2018 et a augmenté de 10,9 %, principalement grâce au pétrole et au gaz.

20. Les services étaient en plein essor en 2019, avec des variations selon les sous-secteurs. Les services, qui représentent 38 % du PIB, ont augmenté de 6,5 % et contribué à la croissance à hauteur de 2,5 points de pourcentage. Les sous-secteurs les plus performants sont le commerce ainsi que les hôtels et restaurants, avec une croissance de 5,8 %, et les transports et communications, avec une croissance de 6,8 %. La croissance a été forte dans le sous-secteur du commerce, reflétant les retombées sur la consommation catalysées par la forte expansion de l'investissement et la réduction de la TVA dans le secteur des transports.

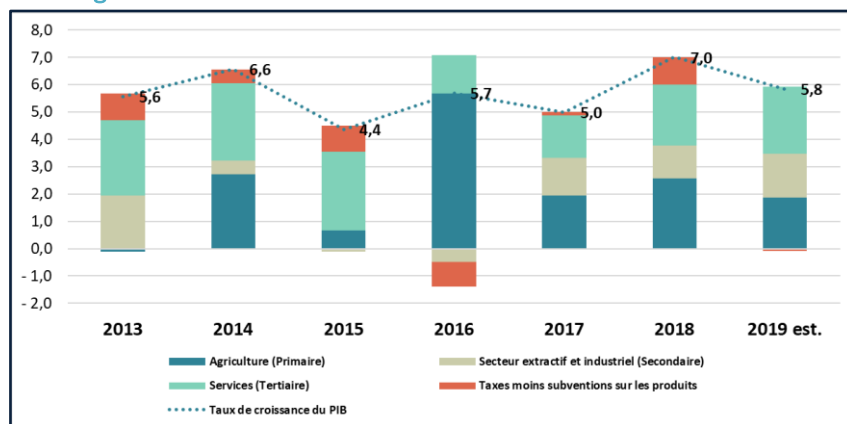
21. Un haut niveau d'investissement et de bonnes performances dans l'agriculture ont stimulé la demande intérieure avec des effets sur la consommation privée. Les investissements ont augmenté de 11,2 % en 2019, contribuant ainsi à la croissance à hauteur de 3,2 points de pourcentage. Le dynamique secteur de la construction, principalement financé par des investisseurs étrangers, a stimulé l'investissement privé, qui a

2 Le Niger nourrit les Nigériens.

3 Cela inclut le développement d'Associations d'Utilisateurs de l'Eau pour la petite irrigation depuis 2018 et le renforcement de l'organisme public (ONAHA) chargé de l'entretien de l'irrigation à grande échelle

progressé de 9,8 % et contribué à la croissance du PIB réel à hauteur de 1,8 point de pourcentage. La contribution des investissements publics à la croissance a également été forte (1,4 point de pourcentage), reflétant les grands projets tels que le barrage de Kandadji et les projets de la *Millennium Challenge Corporation* (MCC) dans l'agriculture et les infrastructures. Avec une croissance de 6,6 %, la consommation privée a contribué à la croissance à hauteur de 4,6 points de pourcentage en 2019. Les bonnes performances de l'agriculture, la baisse des prix des denrées alimentaires et les effets de la croissance sur les services et l'industrie ont catalysé une augmentation de la consommation privée. En revanche, la contribution à la croissance de la consommation publique est nulle en raison d'un contrôle strict des dépenses récurrentes.

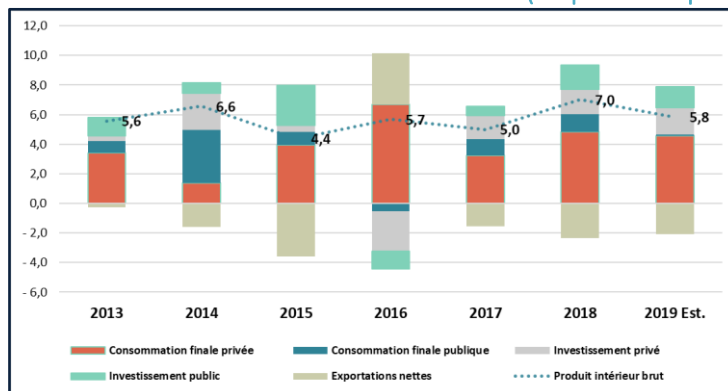
Figure 1. : Croissance du PIB réel et contribution des secteurs



Source : Estimations du personnel de la Banque mondiale.

22. La contribution des exportations nettes à la croissance a été négative, principalement en raison de la fermeture des frontières du Nigeria et des prix défavorables des produits de base. Avec une croissance de seulement 5,6 %, le volume des exportations de biens et services a été largement dépassé par celui des importations, qui est passé à 10,3 % en 2019. Les performances des exportations du Niger ont été affectées par la fermeture de la frontière avec le Nigeria en août 2019, avec un effet sur le PIB estimé à environ 0,4 point de pourcentage. Les investissements publics à forte intensité d'importations et l'essor de l'investissement privé dans la préparation du sommet de l'UA ont entraîné une augmentation des importations. Ensemble, ces facteurs ont conduit à une contribution négative des exportations nettes au PIB de 2,1 points de pourcentage.

Figure 2. : Contribution au taux de croissance du PIB (en points de pourcentage)



Source : Estimations du personnel de la Banque mondiale.

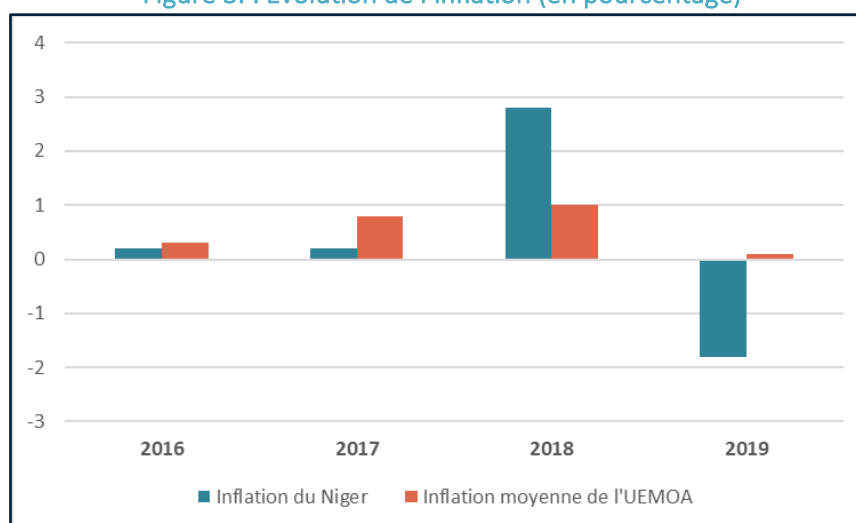
23. La croissance économique constamment élevée ne s'est traduite ni par une amélioration similaire du niveau de vie ni par une réduction rapide de la pauvreté. Le taux de croissance démographique du Niger est estimé à 3,9 %, ce qui reflète le taux de fertilité élevé du pays, le plus élevé du monde avec une moyenne de 7,8 enfants par femme. En conséquence, les progrès ont été modestes dans la lutte contre la pauvreté. On estime que l'extrême pauvreté (mesurée à 1,90 dollar EU par jour) a diminué de 42,4 % en 2018 à 41,4 % en 2019, mais le nombre des personnes vivant dans l'extrême pauvreté a augmenté d'environ 100 000, pour atteindre 9,1 millions.

Ancrée dans une politique monétaire régionale et favorisée par les bonnes performances de l'agriculture, l'inflation a été faible et est même devenue négative en 2019 ; le système financier reste peu profond et présente une certaine vulnérabilité

24. Les politiques monétaires et de change du Niger sont gérées par la Banque centrale des États de l'Afrique de l'Ouest (BCEAO). Elle a maintenu une parité fixe entre le franc CFA et l'euro. Le niveau des réserves internationales de la BCEAO est inférieur à la fourchette estimée adéquate (6 à 7 mois). Il a atteint 4,9 mois d'importations en 2019, contre 4,5 mois en 2018, grâce à l'assainissement budgétaire et à l'augmentation des apports nets de capitaux. Le taux de change effectif réel (TCER) s'est légèrement déprécié en 2019, mais est resté modérément surévalué. La BCEAO dispose d'une certaine marge de manœuvre pour soutenir les efforts des pays membres destinés à contenir les effets négatifs des chocs extérieurs.

25. Le Niger a connu une déflation en 2019 (figure 3). L'inflation globale annuelle est restée modérée dans la norme de l'UEMOA, ne dépassant pas 3 % entre 2016 et 2018, avec une moyenne de 2,5 %. Les bonnes récoltes ont contribué à diminuer les prix des denrées alimentaires et l'indice des prix à la consommation, poussés à la baisse par la faiblesse des prix alimentaires mondiaux et la faible inflation dans la zone euro (transmise par la parité). L'inflation globale est devenue négative, tombant à -2,5 % en 2019. Les prix ont été encore plus déprimés par la fin des hausses de prix intervenue en 2018 à la suite des réformes fiscales et administratives stipulées dans la loi de finances de 2018 (modification du code des investissements par l'application d'un taux réduit de taxe sur la valeur ajoutée – TVA – à un certain nombre de produits précédemment exonérés).

Figure 3. : Évolution de l'inflation (en pourcentage)



Source : Estimations du personnel de la Banque mondiale.

26. Bien que positif ces dernières années, le crédit au secteur privé est resté faible et les instruments de prêt peu diversifiés. Au Niger, le secteur privé a besoin d'un meilleur accès au crédit, qui ne représente que 14,2 % du PIB en 2019. Les portefeuilles de prêts bancaires ont augmenté de 8,2 %, à partir d'une croissance négative de 1,9 % en 2017, ce qui est conforme à la croissance de la monnaie au sens large. Les banques s'inquiètent toutefois de l'effet possible d'une fermeture prolongée de la frontière nigérienne sur la qualité des prêts pour fonds de roulement accordés aux commerçants. Le recours au bureau de crédit s'est amélioré, mais le crédit-bail, le warrantage et le système de financement régional de la BCEAO pour les PME n'ont pas encore été utilisés, et le fonds FISAN⁴ pour le crédit agricole ne fonctionne qu'à petite échelle. Avec une foule d'autres petits mécanismes, l'effort ainsi déployé est fragmenté et n'a qu'un faible impact.

27. Le secteur bancaire du Niger est stable, mais la microfinance est vulnérable. Toutes les grandes banques respectent les ratios prudentiels. La part des prêts non productifs (PNP) bruts dans le total des prêts s'est améliorée, passant de 18,8 % en 2018 à 17,0 % en 2019, mais reste élevée par rapport à la moyenne de l'UEMOA (12,9 %) en raison de problèmes de sécurité et d'arriérés intérieurs importants. En décembre 2018, le total des fonds propres par rapport aux actifs pondérés en fonction des risques, qui est le rapport entre les fonds propres d'une banque et son risque, était d'environ 12,3 % par rapport à une exigence légale d'environ 15 %. Dans l'ensemble, la rentabilité du secteur bancaire, mesurée par le rendement des actifs, reste stable à 1,8 %, mais inférieure au seuil réglementaire de 2 %. Le défi du Niger est de renforcer l'intermédiation financière et d'encourager les banques à accorder davantage de crédits au secteur privé. Le secteur de la microfinance présente une certaine vulnérabilité. La diminution des liquidités et la croissance en baisse des dépôts sont préoccupantes en raison de la capacité limitée à mobiliser les dépôts et les transferts. Le niveau des PNP est particulièrement inquiétant.

La mobilisation des recettes reste le principal défi du Niger et doit suivre le rythme des dépenses élevées destinées à répondre aux besoins de développement

28. La satisfaction des besoins de développement du Niger nécessiterait un effort accru de mobilisation des recettes. Le déficit budgétaire (sur la base des engagements, dons compris) est passé de 3,0 % du PIB en 2018 à 3,6 % du PIB en 2019, les dons représentant 6,0 % et 6,8 % du PIB au cours de la même période. Alors que les recettes totales sont restées stables principalement grâce à une augmentation des dons, les dépenses totales ont grimpé, mais de façon hétérogène. Les dépenses récurrentes ont diminué en raison d'un meilleur contrôle des dépenses, tandis que les dépenses d'investissements ont augmenté sous l'impulsion des capitaux financés par l'extérieur. Le déficit budgétaire de 2019 a été entièrement couvert par des financements extérieurs.

29. Les recettes fiscales ont été insuffisantes malgré les efforts de réforme. Le budget 2019 comprenait des mesures clés, notamment le rétablissement partiel de la *Taxe sur la terminaison du trafic international entrant* (TATTIE), le déploiement de l'évaluation des transactions à des fins de taxation aux frontières, et la numérisation et intégration des systèmes des administrations fiscales et douanières. Les recettes fiscales ont toutefois diminué, passant de 11,1 % du PIB en 2018 à 10,3 % en 2019. Ce déficit est en partie dû à la fermeture des frontières du Nigeria, qui a entraîné une perte des recettes fiscales estimée à 0,3 % du PIB (encadré 1). Il a également été aggravé par la suppression de la TVA sur les transports, les retards dans la mise en œuvre des réformes par l'administration des recettes et des faiblesses dans la contribution du

⁴ Le FISAN est un fonds d'investissement pour la sécurité alimentaire et nutritionnelle. Il vise à améliorer la fourniture de services financiers aux producteurs et autres acteurs des chaînes de valeur.



secteur des ressources naturelles. Néanmoins, une augmentation des dons (0,8 % du PIB) a aidé à compenser la quasi-totalité du déficit des recettes intérieures.

30. Les investissements financés de l'extérieur soutenant le plan de développement du Gouvernement ont entraîné l'augmentation des dépenses totales. Bien que le Gouvernement ait maintenu un contrôle renforcé des systèmes d'engagement et de paiement du budget, les dépenses totales sont passées de 21,1 % du PIB à 21,5 % entre 2018 et 2019. Grâce à un contrôle plus strict de la masse salariale et au contrôle des engagements mis en place, les dépenses récurrentes ont diminué de 9,9 % à 9,5 % du PIB, mais les dépenses d'investissement public ont augmenté. Les dépenses en capital ont augmenté de 0,8 point de pourcentage, passant de 11,2 % du PIB en 2018 à 12,0 % en 2019, entièrement sous l'effet des capitaux financés par l'extérieur. Le soutien substantiel des donateurs au PDES 2016-21, les projets de développement à grande échelle qui ont suivi, et la préparation du sommet de l'UA ont été les principaux moteurs.

Encadré 1. : Fermeture de la frontière entre le Nigeria et ses voisins

Le 22 août 2019, le Gouvernement nigérian a annoncé la fermeture partielle de 3 sites frontaliers avec le Bénin, le Niger et le Cameroun. Malgré les protestations des autres États africains (la fermeture des frontières n'est pas conforme à l'esprit de la CEDEAO et d'autres accords commerciaux), il est possible que les frontières terrestres restent fermées jusqu'au milieu de l'année 2020.

Selon les Autorités nigérianes, cette fermeture vise à résoudre trois problèmes : 1) l'exportation illégale de carburant subventionné à partir du Nigeria ; 2) l'importation de biens prohibés et/ou de biens dont le Nigeria a l'intention d'augmenter la production, en particulier le riz, qui seraient clandestinement introduits en grandes quantités depuis le Bénin (le quatrième plus grand importateur de riz au monde) ; et 3) les problèmes de sécurité liés aux drogues, aux armes et aux criminels entrant dans le pays par des frontières très poreuses. Cette fermeture constitue une escalade dans les politiques menées de longue date par l'État nigérian pour restreindre les importations de certains biens à l'aide d'interdictions totales, de restrictions des devises et de droits de douane élevés, qui ont elles-mêmes engendré d'importantes incitations à la contrebande. La fermeture de la frontière a un impact négatif sur l'économie du Niger estimé à 0,3 % du PIB. La baisse des échanges commerciaux a entraîné une diminution des recettes douanières du Niger (0,1 % du PIB par mois).

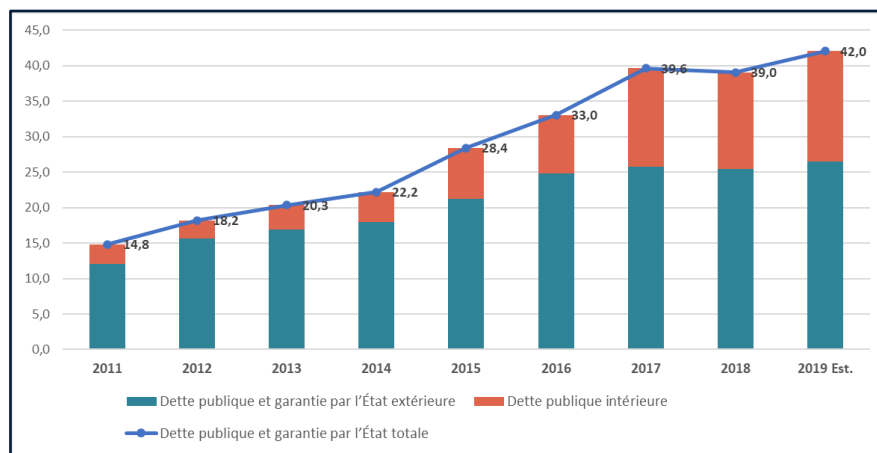
Des négociations sont en cours entre les Autorités du Nigeria, celles des pays voisins et la CEDEAO pour mettre fin à cette fermeture des frontières.

Le Niger s'est engagé dans une stratégie visant à améliorer le profil de sa dette en faisant appel aux marchés internationaux et a pris des mesures clés pour améliorer sa gestion de la dette

31. Après une forte augmentation entre 2014 et 2017, la dette publique s'est stabilisée ces dernières années à environ 39 % du PIB (figure 4). La dette publique et garantie par l'État (PGE) totale par rapport au PIB, qui a grimpé de 22,2 % du PIB en 2014 à 39,6 % en 2017, a augmenté plus modérément depuis 2018, pour atteindre 42,0 % du PIB en 2019. La dette extérieure est passée de 24,8 % du PIB en 2016 à 26,5 % du PIB en 2019. La dette publique extérieure bénéficie en très grande partie (85 %) de conditions préférentielles des créanciers multilatéraux, contribuant à rendre faible la valeur actuelle nette (VAN) de la dette extérieure (18,5 % du PIB en 2019). La dernière analyse de soutenabilité de la dette (ASD), datée de mars 2020, a noté les risques de surendettement extérieur et global comme « modérés », avec une marge de manœuvre limitée pour absorber les chocs.

32. Le Niger a lancé un plan à moyen terme pour améliorer le profil de sa dette. Dans le cadre de son plan à moyen terme visant à modifier le profil de sa dette, le Niger a commencé à réduire sa dette intérieure à court terme et plus coûteuse en remplaçant les obligations intérieures arrivant à échéance par un financement extérieur à plus long terme et moins coûteux. En janvier 2020, le Niger a fait appel aux marchés internationaux pour refinancer une partie de sa dette extérieure à travers un prêt non concessionnel de 179 millions d'euros contracté auprès de la *Deutsche Bank* avec la garantie de l'ATI (*African Trade Insurance*) en vue de rembourser/racheter la dette intérieure/les obligations arrivant à échéance au cours du premier trimestre 2020. L'opération devrait se traduire par une diminution du risque de report et des gains fiscaux.⁵

Figure 4. : Dette publique et garantie par l'État totale (en pourcentage du PIB)



Source : Estimations du personnel de la Banque mondiale.

33. Le Gouvernement a élaboré un plan de réforme visant à renforcer le cadre général de gestion de la dette. Compte tenu de la diversification des sources de financement du pays, le Gouvernement mettra à jour sa stratégie de gestion de la dette à moyen terme en 2020, ainsi qu'un plan d'emprunt visant à maintenir le profil de coût du portefeuille à un faible niveau. Le Gouvernement a également revu le cadre des PPP sur la base d'une évaluation des risques et adoptera un acte juridique imposant de soumettre tous les PPP à une analyse coûts-avantages et à une étude de faisabilité. Enfin, le Niger améliore la couverture et la transparence de sa dette en incluant l'ensemble de la dette des PPP et des entreprises publiques dans le système de production des rapports sur la dette.

Une combinaison de facteurs structurels a continué à peser sur le déficit du compte courant, qui est principalement couvert par des financements concessionnels et des IDE

⁵ En utilisant un taux d'actualisation de 5 %, les projections des économies brutes de VAN générées par l'opération sont estimées à 3,0 millions d'euros. Le reprofilage de la dette allongerait la durée de la dette reprofilée d'une moyenne d'environ 0,2 an actuellement à 7 ans après le reprofilage

34. La volatilité des prix des produits de base et une base d'exportation restreinte ont pesé sur la balance du compte courant extérieur. Dans un passé récent, le déficit du compte courant est resté élevé mais a augmenté, passant de 12,7 % du PIB en 2018 à 12,2 % en 2019. La balance commerciale des marchandises est passée de 8,4 % du PIB en 2018 à 9,3 %. Les cours internationaux défavorables de l'uranium, un arrêt pour maintenance à la raffinerie de pétrole, et la fermeture de la frontière avec le Nigeria depuis août 2019 ont affecté la balance commerciale. À cela vient s'ajouter un revenu primaire net négatif de -1,5 % du PIB.

35. Les prêts à des conditions préférentielles et les investissements directs étrangers ont financé une grande partie du déficit du compte courant. Le Niger a été en mesure de mobiliser des apports substantiels qui ont permis à l'excédent des comptes de capital et financier de passer de 17,5 % du PIB en 2019, à 11,1 % du PIB en 2018 (figure 10). Le compte financier comprend 4,5 % du PIB en investissements directs étrangers (IDE) nets, 2,5 % du PIB en investissements de portefeuille et 5,4 % du PIB en autres investissements nets (emprunts officiels et emprunts des entreprises à l'étranger). Les emprunts officiels nets de 3,5 % du PIB proviennent principalement des institutions multilatérales. Les apports de capitaux étrangers étant supérieurs au déficit du compte courant, le Niger a contribué à hauteur de 2,7 % du PIB aux réserves officielles de change centralisées.

2.2. Perspectives économiques au temps de la COVID-19

Les perspectives sont marquées par l'impact de la COVID-19, qui ramènera la croissance par habitant à un niveau négatif en 2020, amènera le taux d'inflation à dépasser la norme de l'UEMOA pour la première fois depuis des années et augmentera la vulnérabilité du secteur financier

36. Avant la COVID, la croissance et les perspectives macroéconomiques étaient très encourageantes pour 2020. La croissance du PIB réel devait atteindre 6,0 %, grâce à plusieurs projets de grande envergure financés par des investisseurs privés étrangers et des donateurs. L'agriculture devait être la principale source de croissance avec la construction et les services. La pression inflationniste devait s'intensifier en raison de l'augmentation de la demande, tout en restant en dessous du critère de convergence régionale de 2,0 %. Les Autorités avaient pour objectif d'achever en grande partie l'assainissement budgétaire en ramenant le déficit en dessous de 3 % du PIB et en se conformant ainsi au critère de convergence de l'UEMOA. Le déficit du compte courant devait encore se creuser pour atteindre 15,9 % du PIB en raison des grands projets à forte intensité d'importations. La dette publique aurait diminué de 42,0 % du PIB à 39,4 % grâce à la diminution du déficit budgétaire.

37. La crise de la COVID-19 a des répercussions significatives sur l'économie. Dans le scénario de référence, la croissance est projetée à 1 % en 2020, contre une estimation à 5,8 % en 2019. Au niveau national, les mesures de prévention et d'atténuation devraient affecter la production sous l'effet interrelié d'une contraction de l'offre et de la demande. La pandémie agira également à travers des canaux externes, avec une diminution de la demande extérieure et des prix des produits de base (voir encadré 2). Le resserrement financier mondial pourrait toucher le marché régional et les financements disponibles dans une certaine mesure. L'économie devrait rebondir en 2021, mais les perspectives sont assombries par l'incertitude entourant la durée de l'épidémie, l'ampleur de son impact et l'efficacité des mesures stratégiques.

Encadré 2. : Implications économiques et plan de réponse à la pandémie de COVID-19

Au Niger, comme partout ailleurs, l'urgence sanitaire associée à la pandémie du COVID-19 évolue rapidement en une crise économique à part entière, à travers des canaux internes et externes. Le Niger a confirmé son premier cas de la COVID-19 le 19 mars 2020 et, au 27 avril 2020, 696 cas et 29 décès avaient été enregistrés. Le système de santé est faible et le risque d'une épidémie non contenue est élevé, avec de graves dommages potentiels aux niveaux humanitaire et économique. Les principaux canaux de transmission par lesquels la pandémie peut affecter l'économie sont au nombre de quatre : i) le commerce (chocs des prix des produits de base) ; ii) les investissements directs étrangers ; iii) le marché financier ; iv) et le secteur réel intérieur.

- *La perturbation de l'économie nationale résultant des mesures de prévention et d'atténuation enclencherà un cercle vicieux engendré par la réduction de la demande et de l'offre (disponibilité de l'offre de travail, productivité du travail) et aura un impact sur la production réelle.* La part importante des petites entreprises, le niveau de l'informalité et l'absence de possibilités de travail à domicile, pour la majorité des gens, entraîneront des coûts plus élevés que dans les économies avancées, en raison de pertes de revenus plus importantes et d'une éventuelle fermeture définitive d'un certain nombre d'entreprises.
- *Les canaux externes comprennent la baisse du prix des produits de base, la réduction de la demande extérieure et des IDE, et le resserrement du secteur financier.* Si le Niger est relativement épargné par la chute des prix du pétrole, car les produits pétroliers raffinés sont traités localement, ses liens étroits avec la Chine et l'UE, ainsi qu'en particulier avec le Nigeria tributaire du pétrole, auront un impact sur les exportations et les niveaux des IDE. Dans le secteur pétrolier, les IDE enregistrent déjà du retard à la suite de la décision de l'entreprise chinoise de suspendre la rotation de ses employés au Niger.

Le Gouvernement a pris des mesures drastiques pour lutter contre la pandémie, et un plan d'intervention contre la COVID-19 plus large a été dévoilé à la communauté des donateurs le 25 mars 2020 et mis à jour en mai. Les Autorités ont pris des mesures énergiques pour prévenir et atténuer la propagation du virus. Les principales mesures sont la suspension de tous les vols (à l'exception des bateaux cargos et autres transporteurs de fret), la fermeture des frontières, les mesures de distanciation sociale (fermeture des entreprises non essentielles, des établissements d'enseignement), l'interdiction des rassemblements pendant deux semaines ou jusqu'à nouvel ordre⁶. Un couvre-feu est en vigueur de 19 heures à 6 heures du matin, et Niamey est soumis à un confinement sanitaire pendant une période de deux semaines commençant le 29 mars à minuit. Les Autorités du Niger ont également adopté un plan d'intervention détaillé et organisé une table ronde des donateurs pour son financement. La première partie comprend un plan d'intervention sanitaire centré sur la prévention et le confinement. La deuxième partie concerne l'atténuation de l'impact de la pandémie sur l'économie et la pauvreté. Il comprend non seulement des mesures de politique de santé, mais aussi des mesures visant à contenir les répercussions sociales et économiques de la crise. La mise en œuvre complète coûterait 7,6 % du PIB et nécessiterait des dons importants de la part de la communauté internationale pour être abordable.

Dans un scénario de référence où la pandémie est supposée s'achever à la fin du premier semestre de 2020, le Niger subirait les principaux impacts en 2020, et l'économie pourrait fortement rebondir en 2021. La croissance du PIB en 2020 s'effondrerait et tous les indicateurs macroéconomiques se détérioreraient. Toutefois, les projections indiquent une reprise rapide à partir de 2021. Si la pandémie devait se poursuivre plus longtemps dans un scénario pessimiste, l'impact serait plus dévastateur en 2020 et la reprise nettement plus lente.

⁶ Cela inclut les événements sportifs et religieux.

38. Ce scénario de référence repose sur un certain nombre d'hypothèses. Les mesures de confinement sont levées dans les économies avancées et au Niger d'ici juin 2020 et l'économie chinoise se redresse lentement (-3,6 % de croissance), tandis que la zone euro (-5,0 %) et les États-Unis (-4,1 %) sont plus durement touchés. Malgré l'apport rapide et massif de liquidités, le stress des marchés financiers pèse sur l'investissement et la consommation. Les prix du pétrole continuent de baisser au deuxième trimestre avant de se redresser, et les prix des produits de base non énergétiques chutent eux aussi fortement. Dans les économies avancées, l'incitation fiscale ne produit qu'un élan immédiat limité à la croissance de la production. Dans l'ensemble, l'économie mondiale se contracterait de 4,8 % en 2020 et rebondirait à 2,2 % en 2021.

39. La consommation privée et l'investissement public seraient affectés du côté de la demande. Alors que l'investissement privé diminuerait légèrement, passant de 9,8 % en 2019 à 8,4 % en 2020, l'investissement public chuterait, lui, considérablement de 14,3 % à -0,7 %. De même, la consommation privée tomberait de 6,6 % en 2019 à 0,2 % en 2020, tandis que la consommation publique augmenterait de 5,3 points de pourcentage. Les fermetures d'entreprises et la réduction de l'emploi dans certains secteurs nécessitant des interactions sociales, telle que la construction, sont les principales causes de la faible croissance de la consommation privée. L'investissement public serait durement touché en raison de la réaffectation des dépenses publiques à des dépenses récurrentes liées à la COVID-19.

40. Du côté de l'offre, les services et l'industrie seraient gravement touchés (tableau 1). Le secteur des services et l'industrie extractive sont les plus affectés par les mesures de prévention et d'atténuation. Les services passeraient de 6,5 % en 2019 à 0,1 % en 2020, certains sous-secteurs étant touchés de manière disproportionnée, notamment le commerce, les transports et la restauration. Les sous-secteurs des industries extractives, de l'industrie manufacturière et de la construction seraient également durement touchés. Dans une moindre mesure, le secteur agricole impliquant des exportations vers le Nigeria tributaire du pétrole serait également touché, mais devrait connaître une croissance positive, bien que faible. Qu'ils soient formels ou non, les secteurs où il est difficile de travailler à distance seront finalement affectés.

41. Une récession en Chine et dans l'UE devrait retarder les principaux projets de développement. La Chine et l'Europe représentent 80 % des apports d'IDE. Depuis l'apparition de la COVID-19, la Chine a suspendu la rotation des travailleurs chinois et la fourniture des matériaux intervenant dans la construction de l'oléoduc destiné à l'exportation de pétrole brut. Si une pénurie de biens d'équipement et intermédiaires utilisés dans l'exploitation minière, le pétrole et les infrastructures intervenait, elle aurait des répercussions sur des entreprises industrielles vitales telles que la Société de raffinage de Zinder (SORAZ) et la Société d'électricité du Niger (NIGELEC) ainsi que sur les compagnies minières et autres unités de transformation. Le secteur secondaire devrait se contracter à 1,6 % en 2020.

42. L'inflation devrait monter en flèche et atteindre 4,4 %, dépassant la norme de 3 % de l'UEMOA pour la première fois depuis des années, et le secteur financier devrait être affaibli. Les comportements spéculatifs, les pénuries alimentaires et le confinement à domicile entraîneraient une hausse des prix de 4,4 % en 2020. Le pourcentage déjà élevé des prêts non performants par rapport au total des prêts (17 % en décembre 2019) pourrait encore augmenter, bien que le Niger bénéficie des mesures de la BCEAO. Si les arriérés intérieurs vis-à-vis des fournisseurs devaient augmenter en raison du resserrement financier, les portefeuilles des banques seraient également touchés. Enfin, les institutions de microfinance (IMF) ne sont pas couvertes par les mesures de la BCEAO et pourraient tomber dans un cercle vicieux de chute des dépôts, manque de liquidité et détérioration du taux d'insolvabilité.

Le compte extérieur subira des chocs sur de nombreux fronts

43. La position extérieure du Niger devrait se détériorer en raison de la baisse des recettes d'exportation. Les exportations de denrées agricoles et animales vers le Nigeria tributaire du pétrole devraient diminuer et la fermeture des frontières risque de durer plus longtemps en raison des barrières sanitaires à la COVID-19.⁷ La spirale descendante des prix des produits de base devrait également affecter les recettes d'exportation du Niger, ces produits représentant 82 % des exportations totales de marchandises. Le déficit du compte courant se détériorerait, passant de 12,2 % du PIB en 2019 à 15,1 % en 2020, et les exportations nettes devraient contribuer négativement à la croissance.

44. Un affaiblissement des comptes de capital et financier est également à prévoir. Le resserrement des marchés financiers régionaux risque de réduire les investissements de portefeuille, et les IDE seraient plus faibles en raison de retards dans la mise en œuvre des projets. Les envois de fonds diminueraient également si la pandémie touche les migrants à l'extérieur du pays. On estime à 400 000 le nombre des Nigériens vivant et travaillant dans le monde (Matrice des migrations bilatérales 2018). Selon le Partenariat mondial pour les connaissances sur les migrations et le développement (KNOMAD), le total des envois de fonds représentait environ 2,1 % du PIB du Niger en 2018. La France, le Nigeria, le Bénin, le Togo et la Côte d'Ivoire, où réside la majorité des travailleurs migrants nigériens, en sont les principales sources. Le solde extérieur global devrait se détériorer de 2,4 % du PIB.

Les pressions sur les finances publiques résultant de la pandémie de la COVID-19 pourraient faire dérailler le processus d'assainissement budgétaire ; le risque global de surendettement devrait toutefois rester modéré.

45. L'objectif du Niger d'atteindre le critère de convergence de l'UEMOA d'ici 2020 sera reporté. Le déficit budgétaire devrait augmenter et atteindre 5,0 % du PIB en 2020, étant donné que les finances publiques seraient pénalisées par la diminution des recettes fiscales et par des dépenses plus élevées que prévu.

46. La pandémie devrait affecter les finances publiques principalement au niveau des recettes. Une combinaison de facteurs, notamment une faible croissance, une baisse des exportations et de la collecte de l'impôt en raison de la faible performance des administrations fiscale et douanière, devrait peser sur les recettes fiscales en 2020. Le Gouvernement a en outre pris des mesures pour prévenir les retombées économiques et sociales⁸. Les recettes fiscales devraient descendre à 9,9 % du PIB en 2020, contre 10,3 % en 2019.

47. Les dépenses publiques devraient augmenter en raison des dépenses de santé supplémentaires, ainsi que des mesures d'atténuation économique et sociale. La considérable augmentation des dépenses de santé⁹ – 2,0 % du PIB – et les mesures de soutien économique et social constituent l'essentiel de l'augmentation des dépenses. Le Gouvernement prévoit de distribuer de la nourriture à des prix réduits ou gratuitement, en puisant dans la réserve

⁷ En août 2019, le Nigeria a décidé unilatéralement de fermer sa frontière avec les pays voisins, dont le Niger, afin de freiner la contrebande de produits illégaux et de protéger sa production nationale d'articles soumis à une interdiction totale d'importation. La croissance du Nigeria devrait se contracter d'au moins 3 % en 2020 avec la fermeture de la frontière en cours.

⁸ L'importation des produits médicaux nécessaires sera exonérée de taxes et de droits de douane. Tous les importateurs sont autorisés à reporter le paiement des taxes à la frontière pendant un maximum de trois mois, à condition de fournir une garantie bancaire. Le paiement des vignettes fiscales sur les véhicules sera retardé de deux mois, tout comme les dates limites pour les déclarations fiscales dans les secteurs de l'hôtellerie, du divertissement et du sport. Le secteur des transports sera exonéré de TVA pendant toute la durée de l'interruption de ses activités, et la directive de l'UEMOA relative à la réduction du taux de TVA pour les hôtels sera transposée dans le droit national.

⁹ Les coûts liés à l'achat de kits de test, d'équipements de protection et autres, et la mise en place de centres d'isolement. Le Niger prévoit également d'embaucher 1 500 professionnels de la santé supplémentaires, portant ainsi leur effectif total à environ 10 500, et d'améliorer le système de santé.



alimentaire stratégique ; de suspendre pendant deux mois le paiement des services publics par les ménages pauvres ; et il envisage également d'étendre les transferts monétaires aux personnes dans le besoin. Les dépenses récurrentes augmenteraient de 1,2 % du PIB, principalement en raison des subventions et transferts d'appui aux personnes vulnérables ainsi que de l'augmentation du personnel et des biens et services liés à la pandémie. Les investissements financés sur les ressources (prêts) extérieurs devraient également augmenter de 0,4 % du PIB, en appui au plan de réponse à la pandémie et aux principaux programmes sociaux et d'infrastructure du PDES. Les dépenses totales pourraient passer de 21,5 % du PIB à 22,6 % entre 2019 et 2020.

48. Le risque de surendettement global et extérieur du Niger devrait rester modéré, bien qu'avec une capacité de remboursement limitée. Comme indiqué plus haut, dans le cadre de son plan à moyen terme destiné à améliorer son profil d'endettement, le Niger a tiré parti des marchés internationaux pour rembourser/racheter au premier trimestre 2020, la dette intérieure/les obligations arrivant à échéance à court terme et plus coûteuses. L'opération devrait entraîner une diminution du risque de report et un avantage budgétaire pour le Niger, dont le risque global de surendettement était modéré.¹⁰ La pandémie pourrait toutefois engendrer un besoin de ressources supplémentaires. La dette publique devrait passer de 42,0 % du PIB en 2019 à 45,4 % en 2020. Dans l'ASD actualisée de mars 2020, la valeur actuelle de la dette totale et extérieure publique et garantie par l'État resterait exposée à un risque modéré de surendettement.

Globalement, le Niger ne dispose que d'une étroite marge de manœuvre pour faire face à la COVID-19

49. La capacité du Niger à rebondir après la pandémie de COVID-19 dépend de la marge de manœuvre politique dont il dispose, et dans l'ensemble, celle-ci est limitée. Le système de santé est insuffisamment équipé pour répondre aux besoins de la population, avec une forte disparité de couverture entre les zones urbaines et rurales. Les facteurs sous-jacents de la faible performance de la collecte de l'impôt en 2019 existent toujours dans la situation actuelle et, à mesure que la pandémie se déploie, la marge de manœuvre du Niger pourrait encore se rétrécir. En tant que membre de l'UEMOA, le Niger dispose d'une marge de manœuvre monétaire, soutenue par les mesures annoncées par la BCEAO. De même, le secteur financier dispose de certaines marges de manœuvre dans le cadre de la BCEAO, même si les institutions de microfinance sont extrêmement vulnérables.

L'économie rebondira en 2021 quand la pandémie refluera, après avoir poursuivi sa course jusque dans la seconde moitié de 2020

50. Les perspectives de croissance à moyen terme du Niger au-delà de la crise de la COVID-19 montrent un rebond économique en deux phases à partir de 2021 (annexe 3). Partant d'un faible niveau, la croissance devrait atteindre 8,0 % en 2021, avec un pic à 13,3 % en 2022. Durant la première phase, les services et l'agriculture tireront la croissance en 2021, à mesure que reprendront les investissements et les PPP dans les infrastructures (TIC, électricité) et que la productivité agricole s'améliorera. À leur tour, de robustes investissements et une solide croissance agricole devraient stimuler la consommation privée. Au cours de la seconde phase, les exportations de pétrole brut devraient commencer, d'ici 2022, et le secteur pétrolier et l'agriculture devraient devenir les principaux contributeurs à la croissance, avec 8,8 points de pourcentage chacun, favorisant ainsi la contribution des exportations nettes à la croissance. Si des politiques budgétaires et monétaires prudentes sont maintenues, le taux d'inflation devrait rester largement en dessous de l'objectif de 3 % de l'UEMOA.

¹⁰ Sur la base d'un taux d'actualisation de 5 %, les économies brutes de VAN prévues générées par l'opération sont estimées à 3 millions d'euros. Le reprofilage de la dette pourrait allonger en moyenne la maturité de la dette reprofilée d'environ 0,2 an actuellement à 7 ans après l'opération.

51. Le déficit du compte courant extérieur ne devrait se résorber qu'en 2022 avec le début des exportations de pétrole brut. Le déficit du compte courant extérieur devrait se creuser en 2021, passant de 15,1 % à 16,6 % du PIB, avec la reprise progressive des exportations et le redémarrage des projets à forte intensité d'importations. Il pourrait chuter à 9,7 % du PIB lorsque les exportations de pétrole commenceront en 2022. Les importations devraient diminuer considérablement à mesure que les importations pour l'oléoduc et les grands projets du PDES II prendront fin. Les prêts concessionnels et les apports d'IDE devraient continuer de couvrir une grande partie des besoins de financement extérieur. La contribution du Niger aux réserves régionales mutualisées devrait être positive à partir de 2022.

52. Proche de la norme de l'UEMOA, le déficit budgétaire devrait être de 3,3 % du PIB en 2021, et ne devrait descendre en dessous du seuil de 3 % du PIB qu'en 2022, avec 2,6 %. Les recettes fiscales pourraient se rétablir dès 2021 en raison du caractère temporaire de la pandémie et des mesures prises pour y faire face. Les dépenses devraient diminuer à partir de 2021, pour atteindre 20,6 % du PIB en 2022. Les dépenses tant d'investissement que de fonctionnement devraient être le moteur de la réduction des dépenses publiques.

53. Les efforts en matière de recettes devraient reposer principalement sur des politiques conçues dans le budget d'avant la COVID-19. Ils comprennent principalement (i) la lutte contre la contrebande dans le secteur pétrolier, qui entraîne des pertes de recettes fiscales, à l'aide du marquage moléculaire des produits pétroliers, (ii) l'intégration des systèmes informatiques des administrations fiscales et douanières pour assurer une coordination renforcée et le contrôle du paiement des taxes et impôts.¹¹ Les réformes devraient également comprendre la suppression des exonérations de la taxe sur la valeur ajoutée (TVA) sur certains biens et services pour harmoniser la politique de l'État avec les normes de l'UEMOA ; ainsi que le resserrement des incitations fiscales dans le code des investissements. Le Gouvernement a déjà mis en place une unité spécialisée pour mieux lutter contre la fraude et l'utilisation abusive du régime des exonérations, afin de réduire les pertes des recettes fiscales.

54. Une rationalisation des dépenses contribuerait à l'assainissement budgétaire. À mesure que la pandémie s'épuisera, l'accroissement temporaire des dépenses disparaîtra. Pour encore rationaliser les dépenses courantes, le Gouvernement mettra également en œuvre la réforme en cours de la fonction publique, y compris l'introduction d'une gestion des carrières fondée sur le mérite. Les mesures visant à améliorer l'efficacité de la dépense publique s'appuieront sur les recommandations du rapport 2019 de l'Évaluation de la gestion de l'investissement public (EGIP), telle que la réalisation d'études de faisabilité et d'impact en tant que condition préalable aux investissements. Enfin, la Banque prépare également une Revue des dépenses publiques (RDP) pour identifier les sources de rentrées budgétaires et améliorer l'efficacité des dépenses.

Le Niger est exposé à d'autres chocs qui peuvent aggraver l'impact de la pandémie, et les risques sont importants.

55. Le Niger pourrait être déstabilisé par les pressions liées à des conflits dus en grande partie à des sources extérieures. Ils sont largement liés à des groupes extrémistes violents opérant des incursions au Niger depuis le Nigeria, le Mali et le Burkina Faso. Bien que, jusqu'à récemment, ces réseaux n'aient généralement pas pris racine sur son territoire, le Niger risque néanmoins de se retrouver entraîné dans les tensions et troubles qui agitent la région. Il y a eu, deux attaques contre des camps militaires proches de la frontière avec le Mali ont tué plus de 150 soldats en décembre 2019 et janvier 2020. La contagion régionale s'ajoute aux facteurs internes de fragilité.

¹¹ Les données du Gouvernement montrent que la contrebande est estimée à 60 % des volumes d'essence et de diesel vendus sur le marché.



Elle a entraîné des déplacements forcés massifs¹², négativement affecté les réseaux commerciaux et causé une rapide détérioration de la situation sociale et économique dans les régions frontalières. La vulnérabilité accrue du Niger a considérablement augmenté les dépenses de sécurité du pays, contribuant ainsi à l'augmentation des déficits intérieurs et de la dette intérieure. Partant d'environ 1 % du PIB au début de la décennie, les dépenses de sécurité ont plus que doublé, culminant à 5,2 % du PIB en 2015, et restant en moyenne à 1,8 % du PIB par la suite.

Encadré 3. : Problèmes liés aux conflits et impacts économiques – Niger

Le Niger pourrait être déstabilisé par les pressions liées à des conflits dus en grande partie à des sources extérieures. Ils sont largement liés à des groupes extrémistes violents opérant des incursions au Niger depuis le Nigeria, le Mali et le Burkina Faso. Bien que, jusqu'à récemment, ces réseaux n'aient généralement pas pris racine sur son territoire, le Niger risque néanmoins de se retrouver entraîné dans les tensions et troubles qui agitent la région. La situation géographique du Niger, à cheval sur une route de transit clé traversant le Sahel, l'expose au crime organisé lié au trafic des êtres humains et de la drogue à destination de l'Europe. Le nombre d'incidents associés à des conflits a fortement augmenté au Niger par rapport à 2015, jusqu'à atteindre 3,06 décès pour 100 000 habitants en 2019, avec 714 victimes.¹³ Bien qu'en augmentation, ce chiffre reste inférieur à celui d'autres pays de la région tels que le Mali, qui a enregistré 4 fois plus d'incidents. Cette situation sécuritaire régionale détériorée s'est accompagnée d'une recrudescence au Niger du nombre des réfugiés et personnes déplacées au sein de leur pays (actuellement près de 400 000 personnes, soit 1,8 % de la population).

La contagion régionale s'ajoute aux facteurs internes de fragilité. Il s'agit de : i) la concurrence pour les ressources naturelles (eau, terres arables et forêts), qui est intensifiée par de fortes pressions démographiques et des contraintes climatiques ; ii) la marginalisation des jeunes, liée à une limitation des ressources économiques, à des difficultés d'accès à la terre et à de faibles niveaux d'éducation, qui peut renforcer le ressentiment de cette population ; iii) les difficultés de gouvernance qui compromettent la déjà faible prestation des services publics et provoquent le mécontentement populaire ; iv) la gestion inadéquate des industries extractives et la répartition inégale des revenus miniers ; et v) l'insécurité régionale croissante et les groupes extrémistes violents qui menacent la stabilité du Niger et alimentent les tensions intercommunautaires préexistantes.

Les effets des conflits sont importants. Les retombées régionales de ces conflits ont provoqué des déplacements forcés massifs¹⁴, négativement affecté les réseaux commerciaux et causé une rapide détérioration de la situation sociale et économique dans les régions frontalières. L'impact a été particulièrement fort dans la région de Diffa, également touchée par la crise économique et le conflit en cours au Nigeria, où Boko Haram poursuit ses attaques. Le long de la frontière nord-ouest, les régions de Tillabéry et Tahoua subissent des incursions de groupes armés venus du Mali, qui ont ravivé des conflits communaux localisés. Le conflit prolongé en Libye a également essaimé dans la région d'Agadez à travers le trafic d'êtres humains, de drogues, d'armes et de marchandises. L'état d'urgence et les mesures de sécurité restrictives dans les régions frontalières ont, quant à elles, étouffé l'activité économique et privé de nombreux Nigériens

¹² Le Niger accueille 211 000 réfugiés, principalement des ressortissants maliens et nigériens, 27 000 rapatriés et environ 134 000 personnes déplacées à l'intérieur de leur pays (Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés – HCR, 2019).

¹³ *Armed Conflict Location & Event Data Project (ACLED – Projet de données sur les lieux et événements liés aux conflits armés)*, 2019

¹⁴ Le Niger accueille 211 000 réfugiés, principalement des ressortissants maliens et nigériens, 27 000 rapatriés et environ 134 000 personnes déplacées à l'intérieur de leur pays (Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés – HCR, 2019).

de leurs moyens de subsistance et de leurs revenus. Une étude du FMI menée dans divers pays a révélé que la croissance avait été réduite de moins de 1 % en 2012-2014 et de 2,7 % en 2015-2018, lorsque le conflit a gagné en intensité, pour produire un impact négatif cumulé d'environ 12 %.¹⁵ Ces résultats sont comparables à l'impact cumulé sur la même période au Tchad, mais nettement inférieurs à ceux du Mali et du Nigeria qui atteignent plus de 20 %.

Même si les dépenses de sécurité du Niger ont augmenté, dans un contexte d'insécurité intérieure et régionale croissante, elles restent comparables à la moyenne du G5 Sahel et relativement faibles par rapport à certains pays plus ou moins stables. Partant d'environ 2 % du PIB au début de la décennie, les dépenses de sécurité ont plus que doublé, culminant à 5,2 % du PIB en 2015, et sont restées en moyenne à 2,2 % du PIB par la suite. Cette augmentation a largement profité à la défense et aux investissements connexes. Les dépenses militaires sont passées de 1 % en 2009 à 1,8 % du PIB en 2019, moins que la moyenne de 2,4 % du PIB des pays du G5 Sahel. La même année, les dépenses militaires représentaient 6 % du PIB en Algérie, 2,7 % en République du Congo, 4 % au Pakistan et 3,5 % en Irak. En 2019, les dépenses du secteur de la sécurité du Niger étaient donc inférieures à celles des autres pays, connaissant ou non des conflits. En même temps, l'augmentation des dépenses de sécurité est survenue à un moment où les recettes intérieures du pays étaient médiocres. En conséquence, le déficit du budget intérieur s'est creusé au cours de la décennie, la majeure partie de ce déficit étant financée par la dette intérieure, qui est passée de 4 % à 15,5 % du PIB entre 2010 et 2019, suivant ainsi globalement l'augmentation des dépenses de sécurité.

Tableau 1. : Dépenses militaires en pourcentage du PIB

| | 2009 | 2013 | 2019 |
|------------------------------|------|------|------|
| Burkina Faso | 1,4 | 1,4 | 2,4 |
| Tchad | 8 | 5,6 | 2,2 |
| Mali | 1,4 | 1,2 | 2,7 |
| Mauritanie | 3,1 | 2,6 | 2,8 |
| Niger | 1,0 | 1,4 | 1,8 |
| Moyenne des pays du G5 Sahel | 2,9 | 2,4 | 2,4 |

Source : Institut international de recherche sur la paix de Stockholm (SIPRI).

56. En plus de la pandémie de la COVID-19 et de l'insécurité, le Niger est confronté à d'autres risques, notamment les difficultés liées aux débuts de l'exportation de pétrole. Le secteur agricole demeure vulnérable au changement climatique et aux aléas météorologiques. Si elle se poursuit, la fermeture de la frontière avec le Nigeria continuera d'entraver le commerce, la croissance et les recettes fiscales. Les perspectives à moyen terme du Niger dépendent de l'évolution du secteur pétrolier. Si le projet d'exportation de pétrole brut se matérialise avec l'impact économique attendu, qui pourrait facilement dépasser les prévisions de référence, la manne pétrolière s'accompagnera toutefois de ses propres problèmes économiques et de gestion (encadré 4).

¹⁵ Perspectives économiques régionales du FMI pour l'Afrique subsaharienne : « Les conséquences économiques des conflits », printemps 2019

Encadré 4. : Évolutions et perspectives du secteur pétrolier

Le projet visant à décupler, à terme, la production de pétrole brut et à construire un oléoduc à des fins d'exportation est en cours. La production de pétrole a commencé en 2011 lorsque la *China National Petroleum Company* (CNPC) a aménagé un champ pétrolier et construit une raffinerie locale. La production de pétrole et les exportations de produits raffinés étaient toutefois restreintes par la capacité de raffinage de 20 000 barils par jour et par la logistique des transports. La prospection pétrolière et la construction d'un oléoduc pour les exportations de pétrole brut ont changé ces perspectives.

La mise en valeur du champ pétrolier est déjà en cours. Le projet pétrolier actuel est basé sur une production totale de 590 millions de barils sur 25 ans, avec une chute rapide de la production au bout de 10 ans. Des prospections récentes suggèrent toutefois que les réserves pourraient être nettement plus importantes que prévu. Le coût total du projet est estimé à 6,2 milliards de dollars EU, dont 4 milliards pour la mise en valeur du gisement pétrolier. Le Niger reçoit environ 25 % des recettes d'exportation du pétrole brut selon les projections de prix actuelles.

Le Niger a signé en septembre 2019 un accord avec la CNPC pour la construction d'un oléoduc. Celui-ci devrait coûter 2,2 milliards de dollars EU et l'accord fait suite à un accord similaire entre le Bénin et la CNPC et à un accord de transport entre le Niger et le Bénin. Une étude d'impact environnemental et une étude de faisabilité complète doivent encore être effectuées et une autorisation officielle de transport obtenue. La construction devrait s'intensifier à la mi-2020 et s'achever à la fin de 2021, avec un début des exportations de pétrole en 2022.

La West African Oil Petroleum Company (WAPCO) a été créée en avril 2019 pour détenir et gérer l'oléoduc. La WAPCO sera détenue majoritairement par la CNPC, et l'État du Niger aura la possibilité d'acquérir des actions. L'investissement sera financé à 80 % par la dette et à 20 % par les capitaux propres, 55 % des actions devant être détenus par la CNCP.

Le projet d'exportation de pétrole peut déclencher un essor considérable de l'économie. Selon le cadre macroéconomique, le Niger commencera à exporter du pétrole brut en 2022, et devrait : i) augmenter le PIB à 13,2 % en 2022 ; ii) atteindre les 110 000 barils par jour prévus, même si l'impact des recettes fiscales et du contenu local sur le revenu national n'est que de la moitié ; iii) accroître les recettes fiscales de 3 % du PIB par rapport à 2020 ; iv) galvaniser les exportations de 66 % du PIB, avec une amélioration de 50 % du compte courant ; v) améliorer le solde extérieur global, bien que modestement, car une grande partie des recettes d'exportation sera affectée au service de la dette étrangère ayant financé le projet pétrolier.

Le Niger peut s'inspirer de ce que les pays qui ont réussi ont fait pour s'assurer que leur richesse en hydrocarbures se transforme bien en une bénédiction. À cet égard, le Niger a commencé à prendre des mesures importantes, en modifiant son code pétrolier pour y inclure le contenu local, qui devrait aider à concevoir de meilleures politiques visant à inclure les entreprises et la population locales. Le Niger peut encore améliorer son cadre réglementaire en s'inspirant d'autres pays, tels que le Ghana, pour la rédaction d'un code de gestion des ressources. Celui du Ghana est considéré comme l'un des meilleurs du monde, car il a créé un fonds du patrimoine pour protéger l'héritage des générations futures, ainsi qu'un fonds de stabilité pour assurer la sécurité en cas de volatilité des prix du pétrole.

La transparence est essentielle dans la gestion de la manne pétrolière. Cela implique, par exemple, la publication des contrats et de leur contenu, dans la mesure du possible, ainsi que de l'utilisation des recettes pétrolières, dans les rapports et débats du Parlement sur l'utilisation des recettes pétrolières dans le budget. La reprise des discussions relatives au renouvellement de l'adhésion du Niger à l'Initiative pour la transparence

dans les industries extractives (ITIE) est bienvenue, et constitue une occasion d'assurer la bonne gouvernance du secteur. Une telle transparence garantira que toutes les parties prenantes comprennent l'impact réel de l'industrie pétrolière et de la manière dont la richesse qu'elle procure est utilisée et répartie. Elle jette les bases d'une gestion qui contribuera à éviter les problèmes observés dans certains pays producteurs de pétrole.

Un scénario pessimiste montre que si la pandémie devait durer plus longtemps, le Niger pourrait tomber dans une récession beaucoup plus grave en 2020, avec une reprise plus lente par la suite

57. Un scénario pessimiste où la pandémie se prolongerait au-delà de juin 2020 montre que le Niger pourrait tomber dans une récession beaucoup plus grave en 2020 et connaître une reprise de la croissance nettement plus lente par la suite. Dans ce scénario, la Chine se rétablirait lentement (-5,8 %) dans un contexte de grave récession mondiale, et la zone euro (-6,7 %) ainsi que les États-Unis (-5,2 %) seraient encore plus durement touchés par une longue perturbation de l'économie. Malgré la mise à disposition rapide et massive de liquidités, la tension des marchés financiers pèserait sur les investissements et la consommation. Les prix du pétrole s'effondreraient au deuxième trimestre avant de remonter progressivement, et ceux des produits de base non énergétiques chuteraient également. L'incitation fiscale ne fournirait qu'un soutien limité dans les économies avancées, et la reprise serait lente. Dans l'ensemble, l'économie mondiale se contracterait de 6,1 % en 2020, avant de rebondir de 2,6 % en 2021.

58. Les mécanismes de transmission seraient les mêmes que dans le scénario de référence, mais la baisse de la production serait plus dramatique, avec une croissance négative de -1,2 %. Le choc serait provoqué par une chute importante de l'investissement et de la consommation privée, du côté de la demande ; et par un effondrement plus spectaculaire de la production dans le secteur des services et de l'industrie, du côté de l'offre. La production agricole et animale serait confrontée à davantage d'incertitude, à mesure que les effets de la volatilité des marchés mondiaux des intrants se feront sentir, et la demande intérieure continuera de diminuer. L'économie devrait néanmoins se rétablir en 2021, mais à un rythme nettement plus lent. L'inflation augmenterait à 5,0 % en 2020, en raison de la hausse des prix des denrées alimentaires, mais redescendrait ensuite à la norme régionale de 3 % à partir de 2021.

59. Un déficit de recettes plus important creuserait fortement le déficit budgétaire, entraînant une augmentation de la dette publique. Le déficit budgétaire se creuserait pour atteindre 6,0 % du PIB en 2020. Les recettes supplémentaires tirées des exportations de pétrole brut à partir de 2022 pourraient faciliter l'assainissement et compenser le dépassement du déficit en 2020 et 2021, permettant ainsi au Niger de satisfaire le critère de convergence budgétaire. Le financement du déficit devrait gonfler la dette jusqu'en 2021, contrairement à la diminution prévue dans le scénario de référence. Cette augmentation entraînerait une nettement plus forte augmentation de la dette publique, qui devrait amorcer une trajectoire descendante à partir de 2022, avec le début des exportations de pétrole brut.



Tableau 2. : Principaux indicateurs exprimant les perspectives macroéconomiques de référence et pessimistes

| Variable | Unité | Scénario de base | | | | | Scénario pessimiste | | |
|-------------------------|----------|------------------|-------|-------|-------|-------|---------------------|-------|-------|
| | | 2018 | 2019 | 2020p | 2021p | 2022p | 2020p | 2021p | 2022p |
| Croissance du PIB réel | % | 7,0 | 5,8 | 1,0 | 8,1 | 13,2 | -1,2 | 4,8 | 8,7 |
| Inflation (IPC) | % | 2,8 | -2,5 | 4,4 | 1,7 | 2,0 | 5,0 | 3,0 | 2,0 |
| Solde budgétaire | % du PIB | -3,0 | -3,6 | -5,0 | -3,3 | -2,6 | -6,0 | -4,3 | -3,4 |
| Dette publique brute | % du PIB | 39,0 | 42,0 | 45,4 | 43,7 | 40,1 | 46,9 | 47,3 | 45,2 |
| Solde du compte courant | % du PIB | -12,7 | -13,2 | -15,1 | -16,6 | -9,7 | -15,9 | -18,3 | -11,0 |

Source : estimations du personnel de la Banque mondiale basées sur des hypothèses mondiales établies par DEC PG le 24 mars 2020 ainsi que sur d'autres hypothèses concernant la propagation de la COVID-19 dans les communautés locales.

60. Le déficit du compte courant extérieur se creuserait nettement plus que dans le scénario de référence. Les exportations seraient également affectées par la baisse de la demande extérieure, en raison d'une récession économique des partenaires commerciaux et de la détérioration des termes de l'échange, due à la chute des prix des produits de base. Une baisse plus importante des envois de fonds aggraverait un déficit du compte courant déjà plus élevé en 2020. En 2020, ce déficit devrait passer de 15,1 % du PIB, dans le scénario de référence, à environ 15,9 % dans le scénario pessimiste, mais il devrait diminuer en 2021, tout en restant à un niveau plus élevé que dans le scénario de référence.

SITUATION DE LA PAUVRETÉ¹⁶

3.1. Évolution récente de la pauvreté

61. Les effets conjugués de la pandémie, de la récession mondiale et du ralentissement économique du Niger ont lourdement affecté les moyens de subsistance de la population nigérienne par la perte d'emplois et de revenu, la flambée potentielle des prix des denrées alimentaires, et la perturbation du programme de protection sociale et du système de prestation des services de base existants, notamment de santé et d'éducation. Cette section évalue l'état actuel de la pauvreté au Niger et examine les sources de revenus et les types de chocs auxquels sont confrontés les ménages nigériens, en mettant l'accent sur les zones rurales, étant donné que la majorité des pauvres y résident. Enfin, cette section procède à un examen systématique des canaux à travers lesquels la pandémie de la COVID-19 pourrait affecter les moyens de subsistance des Nigériens.

3.1.1. La pauvreté en 2019

62. La part de la population nigérienne vivant en dessous du seuil de pauvreté national était de 41 % en 2019, selon l'enquête auprès des ménages EHCVM 2018/2019 récemment menée. Sur les 9 millions d'habitants pauvres, 95 % vivent dans les zones rurales (figure 3.1). Près de la moitié de la population rurale ne satisfait pas ses besoins nutritionnels et non alimentaires de base, contre 12 % de la population urbaine. Les habitants des zones rurales courent non seulement un risque plus élevé d'être pauvres, mais sont également confrontés à une plus forte possibilité de s'enfoncer davantage dans la pauvreté que leurs homologues des zones urbaines (tableau 3.1). Une comparaison entre pays montre que le niveau de pauvreté actuel du Niger correspond à celui des pays affichant des revenus similaires (figure 3.2).

Tableau 3. : Deux Nigériens sur cinq vivaient en dessous du seuil de pauvreté national en 2019

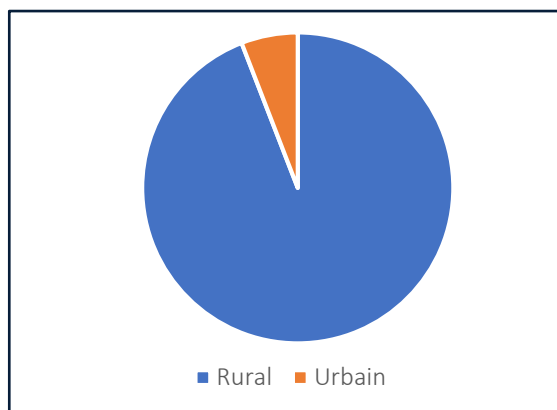
| | Pauvreté nationale (%) | | | Pauvreté internationale (%) | | |
|----------|------------------------|------------|---------|-----------------------------|------------|---------|
| | Nbre de personnes | Profondeur | Gravité | Nbre de personnes | Profondeur | Gravité |
| National | 40,8 | 11,2 | 4,3 | 42,0 | 11,6 | 4,5 |
| Urbain | 11,8 | 2,4 | 0,7 | 9,1 | 1,8 | 0,5 |
| Rural | 46,8 | 13,0 | 5,0 | 48,7 | 13,6 | 5,3 |

63. La situation est similaire si on utilise le seuil de pauvreté international. En 2019, environ 42 % des Nigériens vivaient avec moins de 1,90 dollar EU par jour en parité de pouvoir d'achat (PPA) de 2011. Cette proportion est considérablement plus élevée dans les zones rurales qu'en milieu urbain, avec respectivement 49 % et 9 % de la population. On estime qu'en moyenne, il faudrait un paiement unique d'environ 80 dollars EU à chaque Nigérien pour éliminer l'extrême pauvreté dans le pays d'ici 2030.¹⁷

¹⁶ Les estimations de la pauvreté utilisées dans cette section sont provisoires. La méthodologie et les résultats des mesures sur la pauvreté sont actuellement en cours d'examen par le Comité technique et l'Institut national de la statistique et de la démographie (INSD).

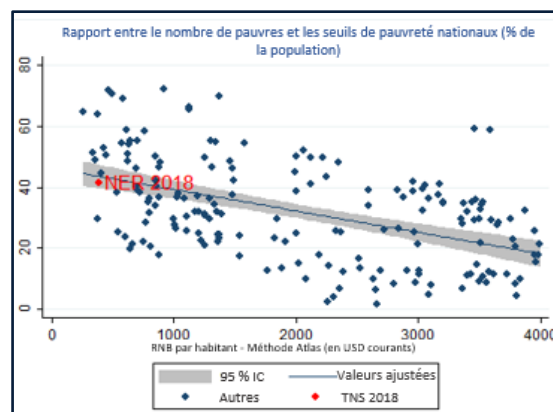
¹⁷ Giugale, Marcelo et Nga Thi Viet Nguyen (2014). "Money to the People: Estimates of the Potential Scale of Direct Dividend Payments in Africa". Center for Global Development.

Figure 5.1. Environ 95 % des pauvres vivent dans les zones rurales



Source : Calculs du personnel de la Banque mondiale basés sur les données de l'EHCVM 2018/2019.

Figure 5.2. Le niveau de pauvreté du Niger correspond à sa situation économique.



Source : Calculs du personnel de la Banque mondiale basés sur les données de l'EHCVM 2018/2019 et des WDI 2019.

64. Les tendances des mesures non monétaires suggèrent une certaine amélioration du bien-être des Nigériens.

En moyenne, la part des ménages bénéficiant de meilleures conditions de logement, telles qu'un matériau des murs amélioré, a significativement augmenté de 12 % en 2014 à 27 % en 2019. Les progrès sont aussi importants dans les zones rurales que dans les villes (figure 3.3a). En même temps, la possession de biens modernes tels que les téléphones portables et les motos a sensiblement augmenté, en particulier la couverture de la téléphonie mobile dans le quintile inférieur de la distribution de la consommation (figure 3.3b).

65. Le pays reste toutefois à la traîne en ce qui concerne la prestation des services de base et le développement du capital humain.

Le niveau absolu d'accès demeure très faible comparé à la moyenne mondiale. Les progrès réalisés dans l'accès aux services de base ont tendance à être davantage concentrés sur les plus aisés constituant les 60 % supérieurs de la distribution de la consommation (figure 3.4a). Seul un ménage nigérien sur sept a accès à l'électricité ou à l'eau courante. En 2019, le Niger se positionnait toujours dans le bas du classement de l'indice de capital humain. Bien que la proportion des adultes alphabétisés soit passée de 29 % à 33 % au cours des cinq dernières années, le taux d'alphabétisation du Niger reste extrêmement faible par rapport à celui d'autres pays affichant le même niveau économique (figure 3.4b). La situation est tout aussi désastreuse si l'on considère le taux net de scolarisation, le taux d'achèvement de l'enseignement primaire et le taux de décrochage scolaire des adolescents, pour lesquels le Niger obtient systématiquement des résultats inférieurs aux niveaux attendus pour sa catégorie de revenus.

Figure 6. : La qualité de vie a augmenté entre 2014 et 2019...

Figure 6.1. Les conditions de logement se sont améliorées de manière significative dans les zones rurales.

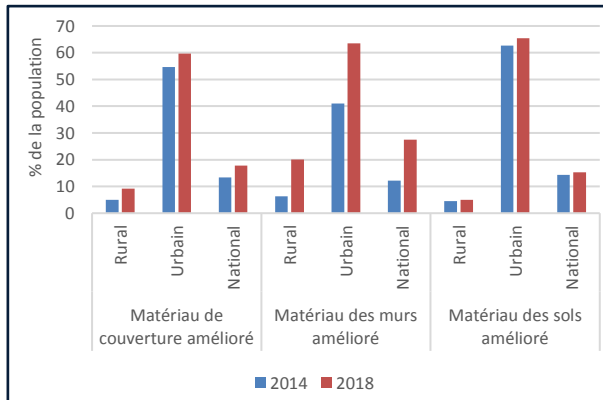
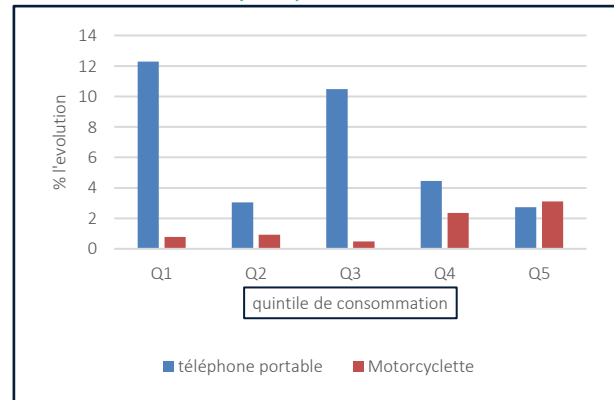


Figure 6.2. La possession de biens a augmenté, en particulier le téléphone portable chez les plus pauvres.



Source : Calculs du personnel de la Banque mondiale basés sur l'EMC et l'EHCVM 2018/2019.

Figure 7. : mais il reste beaucoup à faire, en particulier dans le domaine de la prestation des services et du développement du capital humain

Figure 7.1. L'accès à l'eau courante a augmenté, mais pas beaucoup pour les 40 % les plus pauvres.

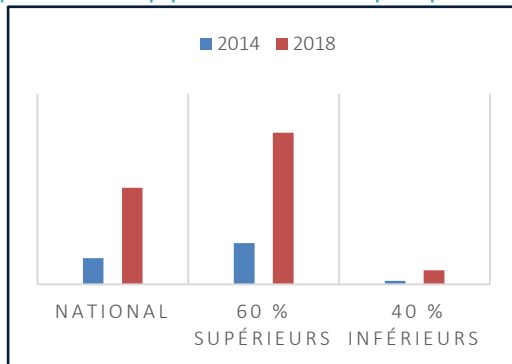
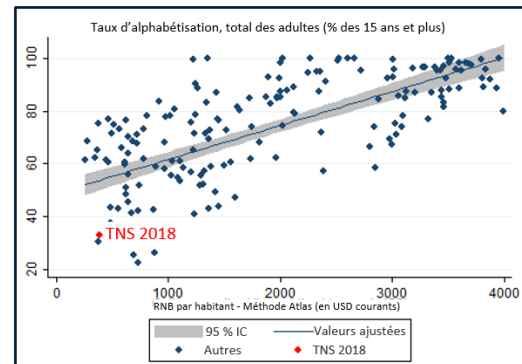


Figure 7.2. Le taux d'alphabétisation est inférieur à celui des pays ayant un niveau de revenu similaire.



Source : Calculs du personnel de la Banque mondiale basés sur l'EMC 2014, l'EHCVM 2018/2019 et les WDI 2019.

3.1.2. Disparités régionales en matière de bien-être

66. Il existe de grandes disparités de revenus et de niveaux de vie à l'échelon infranational. En 2019, un Nigérien habitant à Niamey n'avait que 7 % de chances d'être pauvre et 65 % de chances d'avoir accès à l'électricité. Ces probabilités s'inversent pour une personne vivant dans la région de Zinder, dont les habitants avaient près de 50 % de chances de tomber dans la pauvreté et seulement 7 % de chances d'être raccordés à l'eau courante. Niamey étant la région la plus riche du pays, elle abrite très peu de pauvres. À seulement 7 %, son taux de pauvreté est le plus bas du pays. Contrairement aux pays voisins tels que la Côte d'Ivoire et le Togo, dont les capitales comptent la plus forte concentration de pauvres malgré des taux de pauvreté relativement faibles, Niamey héberge moins de 1 % de la population pauvre totale (figures 3.5a et 3.5b). En revanche, les régions à la traîne affichent à la fois les taux de pauvreté les plus élevés et le plus grand nombre de pauvres. Près des deux tiers des pauvres du Niger, soit l'équivalent de 5,6 millions de personnes, sont concentrés dans trois régions : Zinder, Maradi et Dosso (figures 3.5a et 3.5b). Avec un taux de pauvreté de 48 %, la région de Zinder abrite à elle

seule 2,2 millions de pauvres. Ces disparités au sein du pays peuvent constituer une source potentielle de tensions croissantes entre les régions les plus pauvres et les plus riches, affecter la croissance future du Niger et dégrader la sécurité.

67. Les écarts de richesse entre les régions avancées et à la traîne se sont toutefois réduits au fil du temps. En 2014, la consommation médiane par habitant dans la région la plus riche était trois fois supérieure à celle de la région la plus pauvre. Cet écart est tombé à deux en 2019. À cette époque, un ménage médian de Niamey dépensait environ 450 000 francs CFA en produits alimentaires et non alimentaires, contre un montant d'environ 185 000 francs CFA pour un ménage similaire de la région de Zinder, après ajustement des prix régionaux (pour tenir compte des différences de coût de la vie) (figure 3.6).

68. Comme la lutte contre la pauvreté au Niger nécessite des investissements considérables dans ces régions à la traîne, les investissements publics sont sur la bonne voie. Les investissements publics, tels que l'extension de la couverture de l'électricité et de l'eau courante, ont atteint les régions qui en ont le plus besoin. Les régions à la traîne, en particulier celle de Maradi, ont connu entre 2014 et 2019, une amélioration impressionnante de la connexion électrique, qui est passée de 31 % à 47 % de la population (figure 3.7), même si on observe un déclin à Zinder.

Figure 8. : Trois régions – Zinder, Maradi et Dosso – ont les taux de pauvreté les plus élevés et abritent le plus grand nombre de pauvres

Figure 8.1. Près de la moitié de la population de Zinder, Maradi et Dosso est pauvre

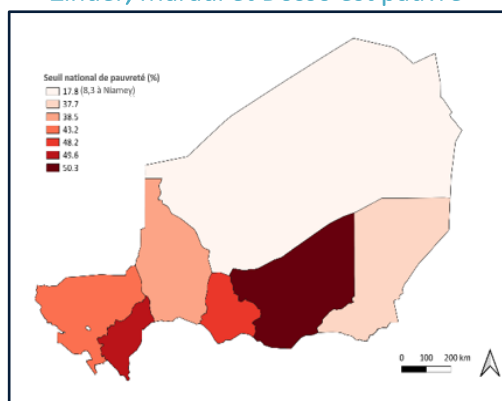
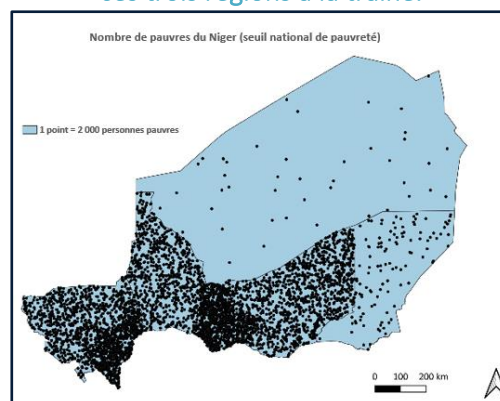


Figure 8.2. Environ 62 % des pauvres résident dans ces trois régions à la traîne.



Source : Calculs du personnel de la Banque mondiale basés sur l'EHCVM 2018/2019.

Figure 9.1. Le rapport entre les consommations médianes de la région la plus riche et de la plus pauvre est faible et diminue avec le temps.

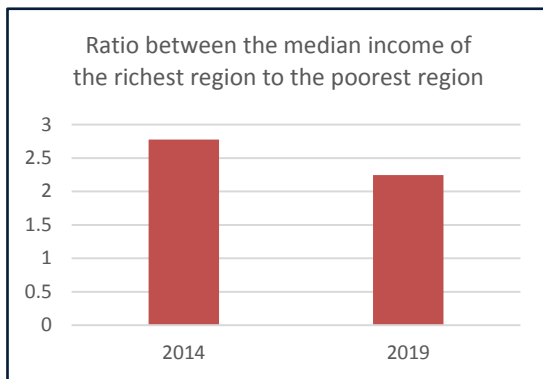
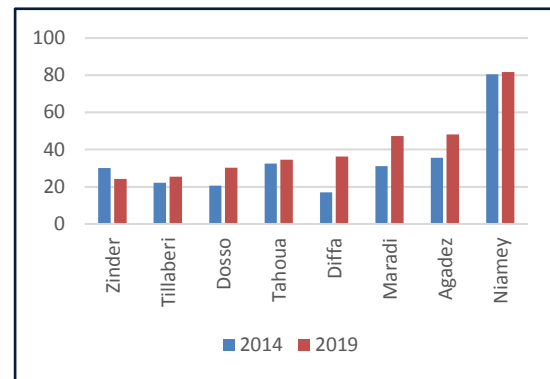


Figure 9.2. L'accès à l'électricité s'est amélioré dans de nombreuses régions à la traîne.

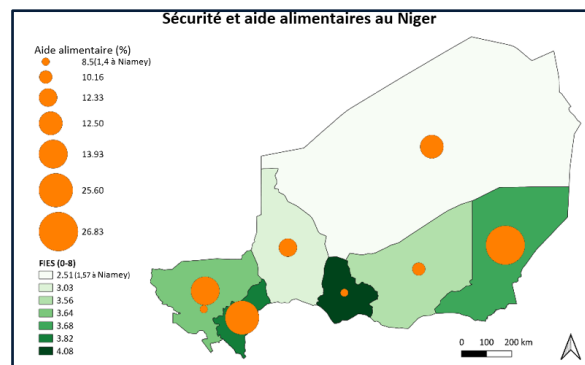


Source : Calculs du personnel de la Banque mondiale basés sur l'EMC 2014 et l'EHCVM 2018/2019.

69. La couverture globale des programmes de transferts monétaires est très limitée. En moyenne, seul 1 % des ménages bénéficient de transferts monétaires ou d'argent en contrepartie d'un travail. Le programme semble cibler la région de Diffa, où 5 % des ménages reçoivent ce type de protection sociale, bien que la région ne compte que 4 % de Nigériens pauvres.

70. Les programmes alimentaires constituent le principal composant de l'agenda de protection sociale du point de vue de la couverture de la population, et ils semblent atteindre les régions dans le besoin, à l'exception de celle de Maradi. À l'échelle nationale, environ 13 % des ménages nigériens reçoivent une aide alimentaire à travers le programme « Vivres contre travail », la restauration scolaire ou la distribution de céréales. Notons que près de 90 % des programmes d'aide alimentaire sont couverts par la distribution de céréales. La plus grande proportion de ménages bénéficiant de ces programmes se retrouve à Diffa et Dosso, deux des trois régions les plus haut placées sur l'échelle de mesure de l'insécurité alimentaire vécue (FIES – Food Insecurity Experience Scale) proposée par l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO). Dans ces deux régions, environ un ménage sur quatre a reçu une aide alimentaire. Toutefois, dans la région de Maradi, l'une des régions les plus pauvres et les plus touchées par l'insécurité alimentaire, seuls 9 % des ménages en ont bénéficié.

Figure 10. : Les programmes d'aide alimentaire semblent atteindre les régions où l'insécurité alimentaire est la plus forte



Source : Calculs du personnel de la Banque mondiale basés sur l'EHCVM 2018/2019 et la méthodologie suggérée par la FAO.

3.1.3. Croissance des revenus

71. Le secteur agricole reste le premier employeur et constitue une source de revenus importante pour les ménages nigériens. Depuis 2006, le secteur a contribué à près de 40 % du PIB et reste de loin le premier employeur au niveau national et dans les zones rurales. Les activités agricoles et d'élevage constituent la principale occupation de 76 % de la main-d'œuvre nigérienne. En moyenne, environ 40 % des revenus des ménages proviennent des activités agricoles (figure 3.9a). Elles contribuent à plus de la moitié du revenu total des ménages ruraux des 40 % inférieurs de la distribution de la consommation (figure 3.9b).

72. Les exploitants agricoles se consacrent essentiellement à la production de cultures vivrières, en particulier les céréales pluviales. Le millet, le sorgho et le riz paddy sont les cultures les plus produites. En moyenne, les ménages du sud du pays consacrent environ 70 % de leur surface cultivée à la production de millet et de sorgho, tandis que le riz est presque exclusivement produit dans la région de Tillabéri. La petite production de riz est consommée au niveau national, et la demande excédentaire est satisfaite par des importations. Les importations totales de céréales couvrent environ 10 % de la consommation nationale de céréales, et le riz représente environ 70 % du total.

Figure 11. : En moyenne, le secteur agricole (culture et élevage) représente deux tiers du revenu des ménages, et le secteur est particulièrement important pour les pauvres.

Figure 11.1. Le revenu agricole est essentiel dans la plupart des régions...

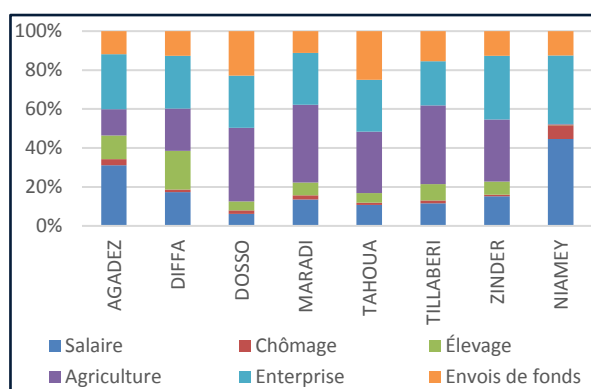
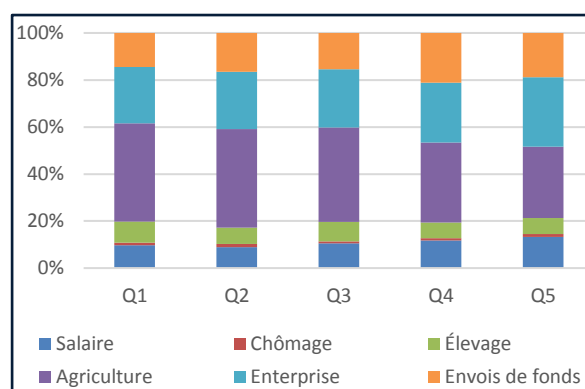


Figure 11.2. ...ainsi que parmi les 40 % les plus pauvres.



73. Le revenu tiré de l'élevage est particulièrement élevé dans la partie nord du pays. Même par rapport à la norme ouest-africaine, les ménages nigériens possèdent un nombre relativement important de têtes de bétail, avec une moyenne de 12 animaux par famille. Dans le secteur de l'élevage, les ruminants et la volaille jouent un rôle essentiel dans les moyens de subsistance ruraux.

74. En comparaison, les envois de fonds représentent une part du revenu moins importante, mais toujours significative dans les zones urbaines et rurales. En 2019, environ un tiers des ménages pauvres recevaient des envois de fonds nationaux ou internationaux. Les pauvres des zones urbaines sont plus susceptibles de recevoir des envois de fonds nationaux que leurs homologues des zones rurales (figure 3.10a), tandis que ces derniers ont une plus forte probabilité de recevoir des envois de fonds internationaux (figure 3.10b). On s'attend à ce que les envois de fonds internationaux contribuent de manière plus significative au revenu des ménages. Environ un tiers du revenu total des bénéficiaires pauvres provient de l'argent envoyé par des membres de leur famille vivant à l'étranger (figure 3.11b). Par ailleurs, les transferts effectués par les migrants nationaux ne représentent qu'un quart du revenu des ménages pauvres (figure 3.11a).

Figure 12. : Envois de fonds dans la distribution des revenus : nationaux et internationaux

Figure 12.1. Les pauvres des zones urbaines sont plus susceptibles de recevoir des envois de fonds nationaux...

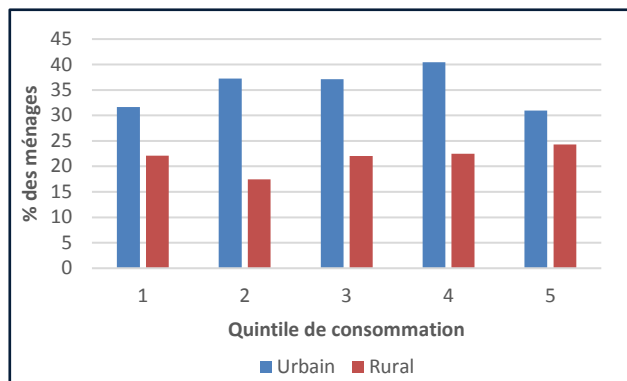


Figure 12.2. ...mais moins de personnes ont perçu des envois de fonds internationaux, qui sont plus probables chez les pauvres des zones rurales.

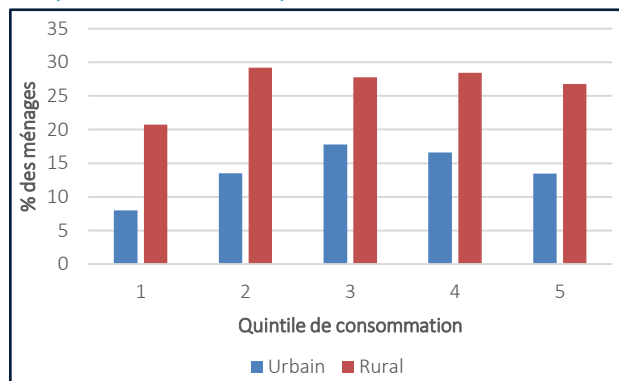


Figure 13. : Part des envois de fonds dans le revenu des ménages bénéficiaires pauvres

Figure 13.1. Les envois de fonds nationaux contribuent à un quart du revenu des ménages bénéficiaires pauvres...

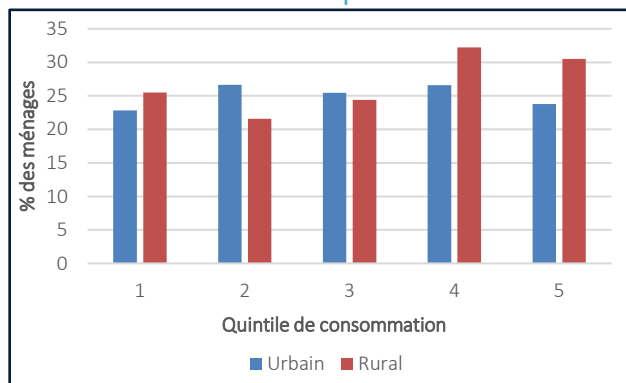
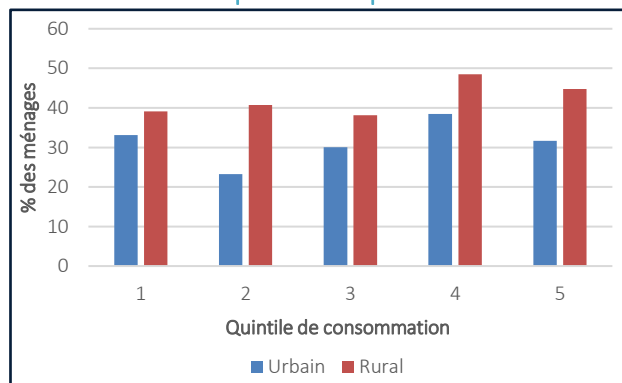


Figure 13.2. Mais peu de personnes reçoivent des envois de fonds internationaux. Les pauvres ruraux ont une probabilité plus élevée.



Source : Calculs du personnel de la Banque mondiale tirés de l'EHCVM 2018/2019.

3.1.4. Vulnérabilité aux chocs

75. La dépendance vis-à-vis des cultures pluviales et de l'élevage entraîne des niveaux élevés de risque pour les revenus. Environ 40 % des ménages nigériens ont déclaré avoir subi un choc au cours des trois dernières années. Les plus souvent signalés sont la sécheresse et la maladie ou le décès de membres de la famille, suivis par les prix élevés des denrées alimentaires (figure 3.12).

76. La nature des chocs varie entre les zones rurales et urbaines du Niger, reflétant les différences de risque pour les moyens de subsistance. Les ménages ruraux souffrent davantage des chocs liés aux conditions météorologiques et aux maladies des cultures, qui signifient de mauvaises récoltes. Les chocs liés aux prix (prix élevés des intrants agricoles et des denrées alimentaires) touchent 5 % des ménages ruraux et 13 % des ménages urbains. Étant donné que les ménages ruraux vivent principalement de l'agriculture, ils sont plus exposés aux chocs liés aux prix des intrants agricoles. Les ménages urbains sont, en revanche, plus exposés aux chocs liés aux prix des denrées alimentaires. En outre, les chocs liés à l'emploi (perte de revenus non agricoles, faillite d'une entreprise non agricole, perte d'emplois salariés, et perte de revenus salariaux) affectent naturellement davantage les ménages urbains. Pour les ménages ruraux, la sécheresse est de loin le choc le plus important, avec

au moins un ménage rural sur trois déclarant l'avoir subi. Cela correspond aux données du CHIRPS, qui montrent qu'entre 2015 et 2017, les précipitations ont été particulièrement mauvaises dans les zones rurales. D'après les données des enquêtes auprès des ménages, parmi ceux ayant déclaré avoir subi un choc lié à la sécheresse ou à des pluies irrégulières, plus de 97 % se trouvent dans les cinq régions du sud, où sont produites les principales cultures vivrières.

Figure 14. : Les chocs dans les régions

Figure 14.1. Les chocs les plus souvent signalés sont le climat, la santé et les prix

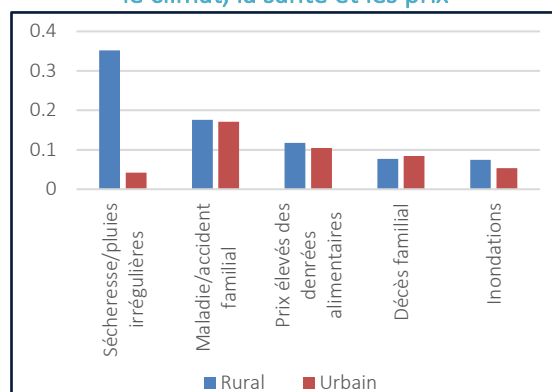
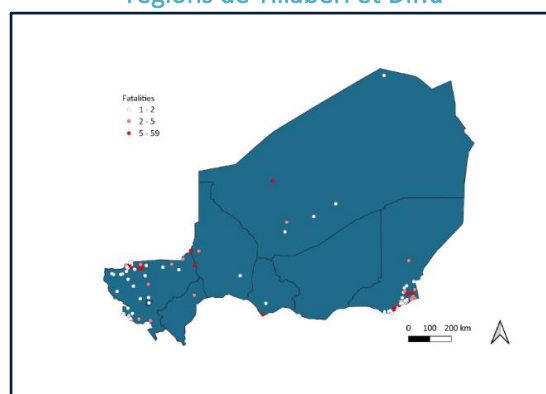


Figure 14.2. La violence est concentrée dans les régions de Tillabéri et Diffa



77. Les chocs amplifient les désavantages des régions à la traîne. La fréquence des chocs météorologiques a été plus élevée dans le sud à Dosso, Tahoua, Tillabéri et Zinder. Entre 29 et 45 % des ménages de ces régions ont été touchés par la sécheresse, peut-être en raison de la demande agricole d'irrigation combinée à des précipitations insuffisantes au cours des trois dernières années. D'autre part, Agadez, Maradi et la capitale, Niamey, sont soumises à de plus fréquents chocs liés à la santé. À Diffa, le choc lié à des conflits est le plus fréquent de tous les chocs affectant les ménages, car la région a été celle ayant subi le plus grand nombre de conflits en 2018/2019, avec environ 46 % du total des conflits de tout le pays au cours de cette période.

78. Depuis un certain nombre d'années, le Niger est devenu un pays d'accueil pour les populations fuyant les conflits. Il abrite actuellement 246 000 réfugiés et 186 000 personnes déplacées, principalement à Diffa et Tillabéri et plus récemment, à Maradi, ce qui aggrave encore la fragilité du pays. Les conditions de sécurité se sont détériorées ces dernières années, en particulier dans les zones frontalières avec le Nigéria, le Burkina Faso et le Mali, où des groupes armés ont établi des bases et mènent des attaques répétées contre les forces de sécurité et les civils. Au Mali voisin, des tensions de longue date entre les communautés dogon (agriculteurs) et peule (éleveurs nomades) pour l'accès aux terres et aux points d'eau ont dégénéré en affrontements violents en 2018. Le conflit, exploité par des groupes armés pour renforcer leur présence dans la région, s'est ensuite étendu au Niger, où une recrudescence de la violence a été signalée en 2019. Comme le montre la figure 3.13, les régions de Diffa et de Tillabéri sont les plus touchées par l'insécurité civile croissante caractérisée par des batailles, des violences contre les civils et des explosions. D'autre part, Zinder et Niamey se distinguent par des manifestations pacifiques et un développement stratégique.

79. L'analyse de régression montre une corrélation négative, forte et significative, entre le bien-être des ménages et les chocs, parmi lesquels le choc lié au climat est le plus grave si on considère l'ampleur de son impact.¹⁸ À elles seules, les sécheresses peuvent réduire de 30 % les consommations alimentaire et totale des ménages urbains, tandis que celle des ménages ruraux n'est réduite que de 8 %. Les ménages urbains sont également vulnérables aux chocs liés à la santé, qui peuvent réduire leur consommation alimentaire de 20 % et leur consommation totale de 18 %. Par ailleurs, les conflits sont omniprésents dans les zones rurales où les ménages pourraient réduire leur consommation alimentaire d'une moyenne de 15,2 % en réaction à un conflit (figures 3.14a et 3.14b).

Figure 15.1. Le recours à l'épargne est la stratégie la plus fréquemment adoptée

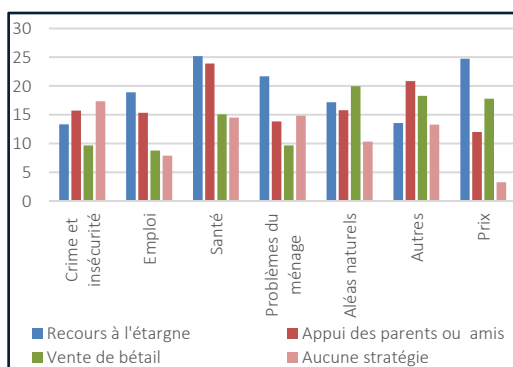
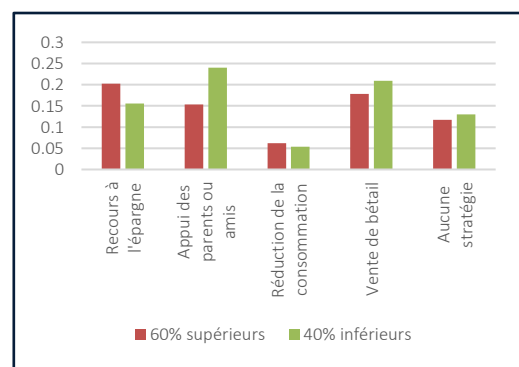


Figure 15.2. Les pauvres ont plus tendance que les non-pauvres à compter sur l'appui de leurs parents et amis que sur la réduction de leur consommation



Source : Calculs du personnel de la Banque mondiale basés sur l'EHCVM 2018/2019.

Figure 16. Les chocs poussent la consommation des ménages à la baisse

Figure 16.1. La santé et la sécheresse ont les impacts les plus importants sur la consommation totale des ménages urbains

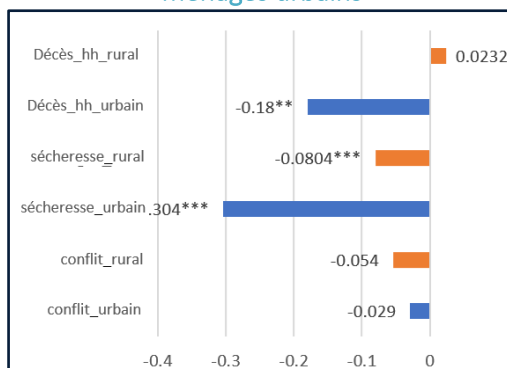
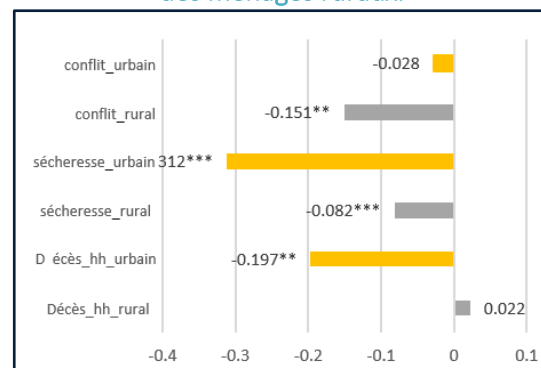


Figure 16.2. Les conflits sont le facteur le plus grave affectant la consommation alimentaire des ménages ruraux.



Source : Calculs du personnel de la Banque mondiale basés sur l'EHCVM 2018/2019.

¹⁸ Le modèle de régression est basé sur Hill et coll. (2019). Les ménages touchés par la sécheresse sont ceux vivant dans des zones qui, pendant la saison de culture 2018/2019, ont connu au moins un mois durant lequel le niveau des précipitations a été inférieur d'un écart-type à sa moyenne mensuelle sur 10 ans établie à l'aide des données pluviométriques du CHIRPS. Les ménages touchés par un conflit sont ceux vivant dans un rayon de 25 km d'un conflit, d'après les données de l'ACLED. Les chocs liés à la santé sont autodéclarés dans l'enquête auprès des ménages EHCVM 2018/2019. Les régressions prennent en compte la localisation, le nombre de décès, les caractéristiques des ménages, et l'accès aux infrastructures de base.

80. Les mécanismes d'adaptation des ménages varient selon le type de choc et les régions. Le recours à l'épargne est la stratégie la plus fréquemment adoptée par les ménages pour faire face aux chocs liés à l'emploi, aux risques naturels et aux prix (figure 3.15). Les pauvres ont des stratégies d'adaptation similaires à celles des non-pauvres, mais ont tendance à être plus dépendants de l'appui des parents et amis et de la vente de bétail que leurs homologues non pauvres (figure 3.16). Face à l'augmentation des conflits, 17 % des ménages ne parviennent toutefois pas à avoir une quelconque stratégie d'adaptation, plus que pour les autres catégories de chocs. Dans les deux régions où les conflits sont les plus graves, 67 % des ménages de Tillabéri ont dû compter sur le soutien de l'État pour faire face au choc, tandis qu'à Diffa, jusqu'à 18,5 % des ménages n'ont rien fait. Maradi a récemment connu un afflux de réfugiés et de personnes déplacées, qui a accru la fragilité de la région, et 75 % des personnes n'y ont aucune stratégie d'adaptation. La région de Diffa compte le plus grand nombre de décès ; 13,2 % des ménages ont traversé des chocs en recourant à des activités spirituelles telles que la prière.

3.2. Perspectives de la pauvreté au temps de COVID-19

81. L'épidémie actuelle de coronavirus, déclarée pandémie mondiale par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) le 11 mars dernier, constitue clairement une crise généralisée affectant de multiples aspects des moyens de subsistance des Nigériens. Les conséquences immédiates pour les personnes atteintes par le virus sont une augmentation des dépenses personnelles de santé, une perte de revenus directement liée à la maladie et une forte exposition à la perturbation des services de santé. Les impacts indirects sur la population générale causés par la perte de revenus du travail, la diminution des envois de fonds, la perturbation du marché et des chaînes de valeur, et l'interruption de la prestation des services sont encore plus lourds.

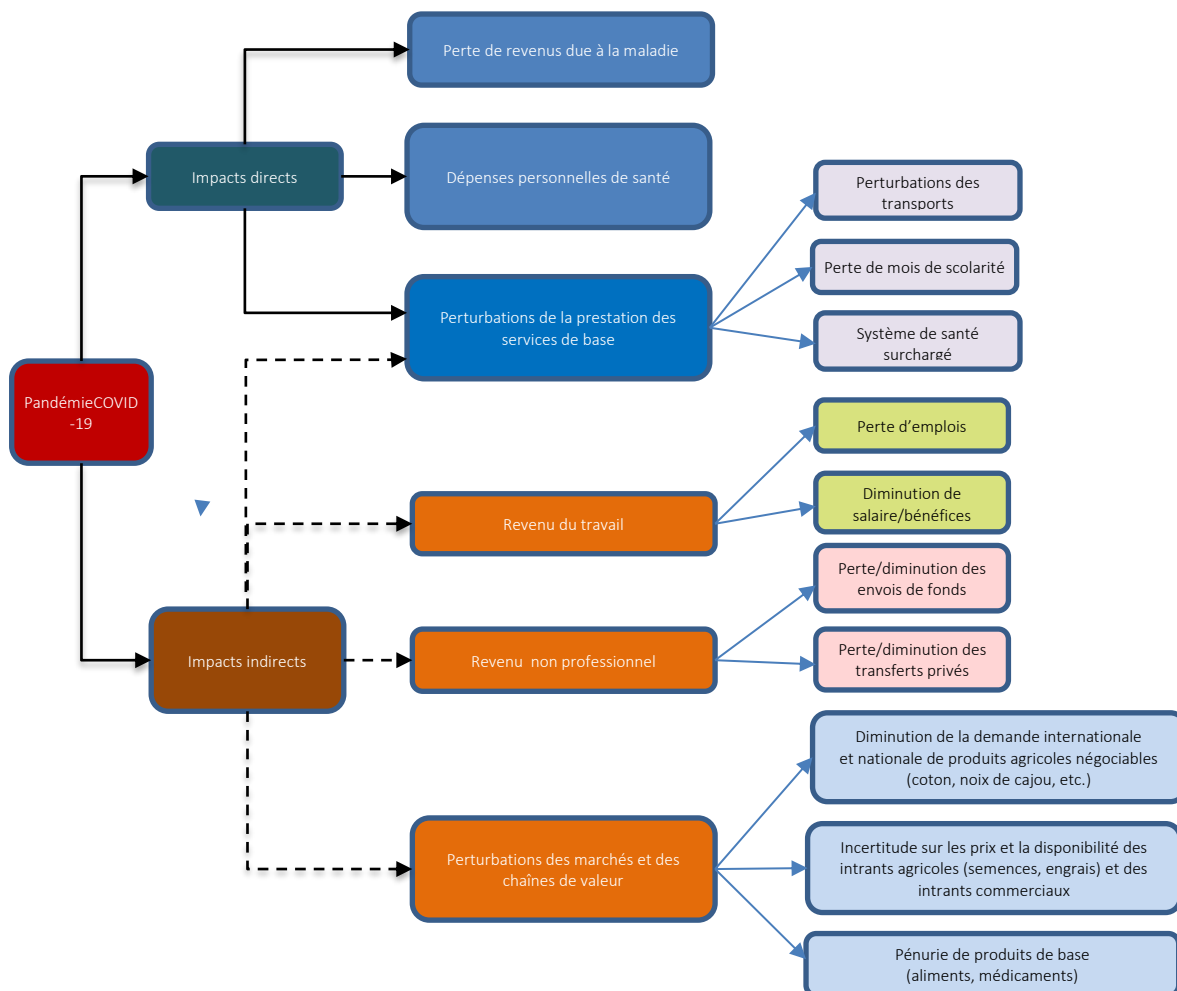
82. La projection de croissance du Niger a été significativement revue à la baisse en raison des graves effets de l'épidémie de COVID-19 sur l'économie mondiale. Les prévisions de croissance économique mondiale pour 2020 sont négatives et annoncent une récession qui pourrait être plus grave encore que celle enregistrée pendant la crise financière mondiale (FMI, 2020). Si la croissance par habitant du Niger devait tomber en 2020 à -5,1 % (scénario pessimiste) au lieu de -1,9 % (scénario de référence), 270 000 Nigériens de plus sombreraient dans la pauvreté cette année. D'ici 2022, près d'un million de Nigériens supplémentaires vivront en dessous du seuil de pauvreté à cause de la pandémie.

83. À mesure qu'il devient évident que les coûts économiques et sociaux de l'épidémie seront substantiels, il s'avère de plus en plus important de disposer d'un large ensemble d'interventions de politiques capables d'aider à atténuer ces coûts pour les personnes. Les effets cumulés de la pandémie de COVID-19 sur l'activité économique peuvent affecter le bien-être social (et personnel) au niveau des ménages et des individus à travers les canaux suivants (figure 3.17) :

- Impact direct :
 - Perte de revenus due à la maladie ou au confinement des membres du ménage.
 - Dépenses personnelles pour des services de santé.
 - Perturbations de la prestation des services de santé.
- Impact indirect :
 - Perte ou réduction de revenus du travail dues à une baisse de la demande globale, à des perturbations de l'offre et à la diminution subséquente de l'emploi et/ou des bénéficiaires des activités productives. Les impacts seront probablement ressentis d'abord et avant tout par les personnes employées dans les secteurs vulnérables, tels que le tourisme, les services (par exemple, le transport et la vente au détail) et les biens négociables, ainsi que par les personnes

- occupant de petits emplois précaires et celles ne pouvant pas travailler à distance, mais ces effets finiront par s'étendre à d'autres parties de l'économie et à travers les secteurs formel et informel.
- Perte ou réduction des revenus non liés au travail en raison d'une diminution des envois de fonds internationaux (et nationaux) et éventuellement des transferts privés.
- Perturbations du fonctionnement des marchés dues à la baisse du commerce international, des IDE et de l'activité économique intérieure qui pourrait entraîner une hausse des prix et/ou un rationnement des biens de consommation de base, y compris les denrées alimentaires (et les intrants de production).
- Perturbations de la prestation des services (santé, transport, éducation) pour la population générale en raison de la fermeture des écoles, de la restriction des déplacements, et de la capacité limitée du système de santé handicapant les services de soin des maladies non liées au coronavirus.

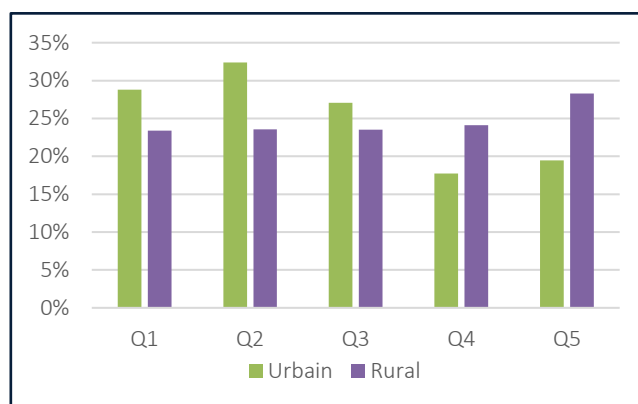
Figure 17. : Canaux à travers lesquels se manifestent les impacts sur le bien-être des ménages au Niger



3.2.1. Impacts directs de l'épidémie de COVID-19

84. La COVID-19 se propageant à une vitesse sans précédent, le nombre des Nigériens confrontés à la crise sanitaire va augmenter de manière significative. Au Niger, les chocs liés à la santé, qu'il s'agisse d'un décès ou d'une maladie d'un membre de la famille, étaient déjà signalés comme l'un des cinq plus graves chocs pour les ménages des zones tant rurales qu'urbaines. Environ un tiers des ménages ont subi un choc lié à la santé au cours des trois dernières années. En outre, ce type de crise touche de manière disproportionnée les ménages pauvres des zones rurales (figure 3.1.1).

Figure 18. : Les pauvres des zones rurales sont plus susceptibles d'être confrontés à des chocs liés à la santé (en pourcentage des ménages interrogés)



85. Les effets immédiats des chocs liés à la santé comprennent :

- *Dépenses personnelles de santé* : Si des membres d'un ménage sont touchés par le coronavirus et tombent malades, le risque augmente que ce ménage devienne indigent s'il doit assumer à ses frais des dépenses de santé importantes. Bien que seuls 55,4 % des personnes malades fassent actuellement appel aux services de santé parce qu'une majorité d'entre elles opte pour l'automédication, cette situation risque de changer avec l'apparition des symptômes graves du coronavirus. Si tel est le cas, les coûts des soins de santé assumés par les malades eux-mêmes pourraient absorber jusqu'à 4 % des revenus des pauvres, déjà en situation de vulnérabilité. La charge économique pourrait s'aggraver au cas où plusieurs membres d'un même ménage contracteraient le virus.
- *Perte de revenus directement liée à la maladie* : Même si les coûts personnels de traitement sont évités en ne recourant pas aux soins médicaux, le ménage dont fait partie une personne malade peut néanmoins perdre des revenus si cette dernière ou les membres du ménage qui la soignent perdent des jours de travail. Les pauvres des zones urbaines, en particulier de Niamey, devraient être les plus touchés, étant donné que près de la moitié de leurs revenus dépendent de leurs gains quotidiens dans un travail indépendant informel. Les résultats de la régression montrent qu'un choc lié à la santé pourrait significativement réduire la consommation alimentaire et totale des ménages urbains (figures 2.2.3a et 2.2.3b).
- *Perturbation des services de santé* : La nécessité de soins intensifs liée aux complications de la COVID-19 va mettre à rude épreuve le système de santé. Tel qu'il est actuellement au Niger, il ne pourra pas accueillir un grand nombre de personnes touchées. En outre, la disponibilité des médicaments, des installations et du personnel de santé est extrêmement limitée dans les zones rurales et éloignées où résident les pauvres. Si l'on considère le groupe démographique ayant un taux élevé de mortalité due au

coronavirus, le Niger compte environ 560 000 personnes de 65 ans ou plus, dont la plupart vivent dans des zones rurales où le niveau actuel des services de santé est déjà désastreux.

86. La combinaison de la situation géographique du Niger et d'un solide soutien des bailleurs de fonds aidera toutefois à gérer les impacts directs. La situation enclavée du pays, sa faible densité démographique et sa population relativement jeune devraient contribuer à ralentir la propagation du coronavirus à travers le pays. De plus, les projets soutenus par des bailleurs de fonds avec des objectifs spécifiques de préparation et de réaction à la pandémie de la COVID-19 contribueront aux efforts d'atténuation.

3.2.2. Impacts indirects de la COVID-19 sur les revenus du travail, les marchés et la prestation des services

87. Il est d'ores et déjà clair que l'épidémie de COVID-19 devrait avoir des répercussions économiques et sociales durables. Plus longue sera la pandémie, plus elle aura des effets compliqués et graves liés à la perte par les ménages de revenus du travail ou autres, sur la perturbation des marchés et des chaînes de valeur, et sur l'interruption de la prestation des services.

Perte de revenus du travail

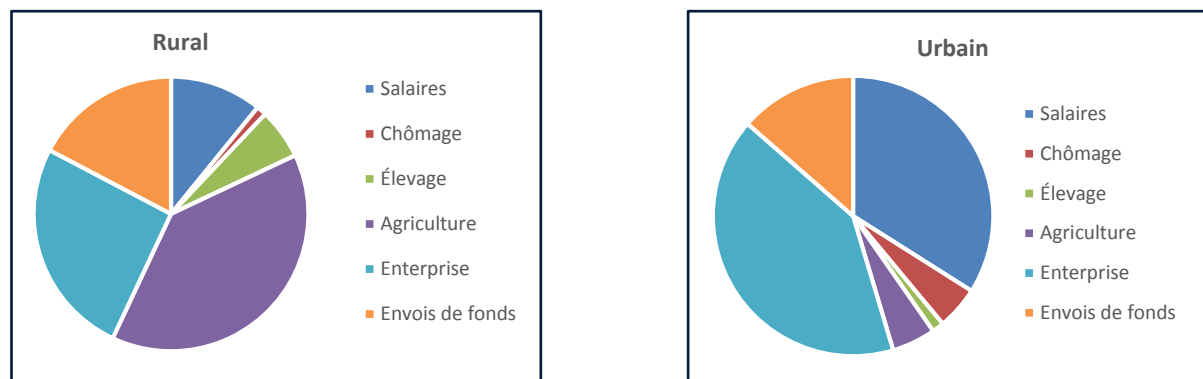
88. Au Niger, les revenus du travail représentent près de 80 % du revenu total des ménages. Le ralentissement économique mondial, aggravé par les mesures nationales de contention visant à limiter l'épidémie de la COVID-19, telles que la fermeture des frontières, le couvre-feu national et le confinement, entraînera une perte ou une réduction de la main-d'œuvre dans tous les secteurs, le commerce et les services étant les premiers touchés. Les personnes travaillant dans le secteur agricole, soit 76 % de la population active, seront également touchées par une baisse de la demande urbaine de produits agricoles.

89. Les personnes travaillant dans les secteurs de l'extraction minière et des services devraient être parmi les premières à subir une perte significative de leurs revenus professionnels. Les exportations du pays concernent principalement les minéraux bruts, le pétrole et les graines oléagineuses : les produits chimiques radioactifs représentent 55 % du total des exportations, suivis par le pétrole raffiné avec 16 % et par les graines oléagineuses avec 15 % (OEC, 2019). En 2017, environ deux tiers des exportations du Niger étaient destinés à la France et à la Chine. L'impact négatif du coronavirus sur ces deux économies aura des retombées sur les performances des exportations du Niger. De plus, la panique s'emparant des marchés financiers mondiaux, les cours des minéraux bruts et du pétrole sont devenus encore plus volatils. Les effets combinés entraînent non seulement une perte de revenus professionnels des personnes travaillant dans les secteurs touchés, mais exercent également une pression budgétaire sur l'État pour qu'il maintienne la prestation des services de base et les programmes de protection sociale.

90. La moitié des revenus totaux provenant du travail indépendant, les habitants des villes nigériennes risquent d'être durement touchés par les mesures de confinement ou les changements de comportement induits par la peur. L'expérience des pandémies précédentes, telles que l'épidémie d'Ebola en Afrique de l'Ouest en 2014, montre que la peur des contacts humains réduit la participation à la vie active. Les ménages urbains pauvres et ceux qui sont vulnérables – c'est-à-dire ceux qui sans être pauvres se situent juste au-dessus du seuil de pauvreté – sont particulièrement sensibles aux mesures de quarantaine (confinement, règles de distanciation sociale), étant donné qu'ils se livrent principalement à des activités de petite entreprise telles que la vente de rue, les salons de coiffure, etc. En 2019, 76 % des pauvres urbains gagnaient leur vie grâce à un travail indépendant informel. La plupart d'entre eux arrivent à peine à survivre avec un revenu journalier médian par travailleur de 1 150 francs CFA (l'équivalent de 1,91 dollar EU). Cela implique que la pauvreté urbaine augmenterait sous l'effet de la pandémie.



Figure 19. : Le travail indépendant dans de petites entreprises joue un rôle majeur dans le revenu urbain, tandis que les activités agricoles sont essentielles pour le revenu rural



91. Les producteurs agricoles et les éleveurs sont peut-être en mesure de faire face à la situation pour l'instant, mais ils ressentiront bientôt les effets néfastes de la COVID-19 engendrés par une combinaison de la diminution de la demande urbaine de produits agricoles et animaux, de l'incertitude entourant les prix et la disponibilité des intrants (semences, engrais, alimentation animale, services vétérinaires) et d'une possible réduction des programmes d'aide de l'État. Les ménages ruraux dépendent des marchés pour vendre leurs produits et générer des revenus. En 2019, environ 17 % de la production agricole et 51 % de la production animale étaient vendus sur les marchés intérieurs. La fermeture potentielle des marchés de production et le couvre-feu national visant à contenir la propagation du coronavirus risquent de restreindre considérablement les revenus des ménages ruraux. En outre, la production agricole et animale sera confrontée à une incertitude accrue à mesure que se feront sentir les retombées de la volatilité des marchés mondiaux des intrants.

Perte de revenus non professionnels, en particulier les envois de fonds

92. Les envois de fonds dépendent fortement de la situation économique des pays voisins, à savoir le Nigeria, le Bénin, le Togo et la Côte d'Ivoire, où réside la majorité des travailleurs migrants nigériens. On estime à 400 000 le nombre des Nigériens vivant et travaillant dans le monde (Matrice des migrations bilatérales 2018). Selon le Partenariat mondial pour les connaissances sur les migrations et le développement (KNOMAD), le total des envois de fonds représentait environ 2,1 % du PIB du Niger en 2018. Si les activités économiques sont interrompues dans les pays de destination à cause de l'épidémie de la COVID-19, les migrants nigériens risquent de voir leurs revenus diminuer ou même de perdre leur emploi. Il en résultera une perte de revenus pour les ménages nigériens bénéficiaires.

Perturbation des marchés et des chaînes d'approvisionnement

93. Les perturbations des chaînes d'approvisionnement peuvent être dues à des retards dans les importations ou à la volatilité des prix des intrants essentiels pour la production agricole et animale ainsi que pour d'autres activités. Elles pourraient également provenir du ralentissement ou de l'arrêt de la production locale d'intrants clés. Le Niger importe principalement des pesticides, des matériaux de construction (ciment, contreplaqué) et des machines, en plus de produits finaux essentiels tels que des denrées alimentaires et des médicaments (OEC, 2019). L'incertitude existant sur l'un quelconque de ces marchés d'intrants aura des effets négatifs sur la production nationale et les possibilités de générer des revenus pour les Nigériens.

94. En plus des perturbations du côté de l'offre, les changements de comportement en période de pénurie, tels que le stockage de produits de base essentiels (nourriture, médicaments) dans les zones urbaines, risquent d'exercer une pression à la hausse sur les prix. Combinés à d'éventuelles pénuries alimentaires dues à une interruption de la production, des prix alimentaires élevés nuisent au bien-être des ménages urbains, en particulier des pauvres qui consacrent une part importante de leurs revenus à l'alimentation. De tels effets aggravent la perte de revenus des ménages et sont susceptibles de faire sombrer de nombreux ménages vulnérables plus profondément dans la pauvreté.

Perturbation de la prestation des services de base

95. Le Niger figure parmi les cinq derniers pays du classement de l'Indice de capacité humaine (ICH) de 2018, notamment en ce qui concerne les années d'études prévues, les résultats aux tests harmonisés et les taux de survie des enfants. Ces dernières années, l'État a fait des efforts d'investissement dans le développement humain, un élément essentiel de la croissance économique à long terme et de la réduction de la pauvreté.

96. La pandémie de la COVID-19 va vraisemblablement entraîner un grave recul des efforts de l'État. Il est maintenant clair que l'épidémie exercera une forte pression sur le système de santé à cause du nombre croissant des nouveaux cas confirmés. En outre, elle affectera négativement la capacité à fournir d'autres services de santé essentiels, tels que la vaccination des moins de cinq ans et les soins maternels.

97. À cause de l'épidémie, 3 millions d'enfants actuellement scolarisés risquent d'être privés d'instruction, étant donné que le Niger devra bientôt adopter des mesures de confinement, comme d'autres pays l'ont fait à travers le monde. Elles entraîneront d'éventuelles politiques de quarantaine. La fermeture des écoles affectera de manière disproportionnée les enfants des ménages pauvres et vulnérables, car une quarantaine temporaire peut entraîner un décrochage définitif et/ou une diminution de la consommation alimentaire des nombreux enfants dont la nutrition dépend des programmes d'alimentation scolaire. En outre, les effets à long terme des mois perdus dans la scolarité, les interventions pour la petite enfance, les bilans de santé et la nutrition peuvent être particulièrement élevés sur les enfants des familles pauvres et nuire au développement de leur capital humain et à leur potentiel de gains.



RECOMMANDATIONS POUR LES POLITIQUES AU TEMPS DE LA COVID-19

98. Cette section suit un cadre simple en trois volets : protection des vies, protection des moyens de subsistance et protection de l'avenir. Dans l'immédiat, la première préoccupation est de sauver des vies. Un deuxième volet des efforts doit être d'assurer les moyens de subsistance pendant la période où des pans entiers de l'économie doivent être fermés ou ralentir afin d'empêcher la propagation de la maladie. Compte tenu de la nature du défi, une attention particulière doit être accordée à la protection des ménages, à la protection des emplois, à la protection des fonctions clés de l'État, et au soutien de l'activité économique essentielle. Une grande partie des efforts doit nécessairement être consacrée à la résolution de la crise immédiate, mais il faut également investir dans la reprise et la croissance, afin de poser des bases pour le futur. Bien que les domaines nécessitant attention et réponse soient nombreux, les actions énumérées ci-dessous sont primordiales pour lutter contre la crise de la COVID-19 et minimiser l'impact négatif sur le développement économique, en particulier sur les pauvres et les plus vulnérables.

4.1. Soutenir une réponse plus vigoureuse du secteur de la santé

99. La protection des vies est primordiale, et le Gouvernement doit en priorité et à juste titre maintenir son attention sur l'action sanitaire. Une révision du budget visant à faire de la santé une priorité est impérative pour étendre les tests, embaucher du personnel de santé et renforcer la capacité de soins de santé.

100. Étendre les régimes de soins de santé et d'assurance existants. Il est recommandé d'étendre la couverture, au moins temporairement, aux groupes démographiques vulnérables au coronavirus, tels que les plus de 65 ans.

101. Déploiement de personnel de santé dans les zones rurales. Le Gouvernement prévoit déjà d'adapter la répartition du personnel aux besoins de la population, ainsi que d'améliorer la disponibilité des médicaments essentiels dans les zones rurales. Étant donné la rapidité de la propagation de la COVID-19, il est important d'améliorer d'urgence la disponibilité du personnel de santé et des médicaments essentiels dans les zones rurales.

102. La gestion du calendrier de confinement et de la réouverture du pays et de l'économie doit reposer sur des informations fiables. Une approche prudente est indispensable pour éviter une épidémie incontrôlée et coûteuse.

103. Des services d'eau, assainissement et hygiène (WASH) bien gérés sont essentiels pour la prévention et la protection de la santé humaine durant la pandémie en cours. L'une des stratégies les plus rentables pour accroître la réponse, en particulier lorsque les ressources sont limitées, consiste à investir dans les infrastructures de santé publique de base, notamment les systèmes d'approvisionnement en eau et d'assainissement. Appliquées de manière cohérente, les bonnes pratiques WASH et de gestion des déchets servent de barrières à la transmission interhumaine de la COVID-19 dans les foyers, les communautés, les établissements de soins de santé, les écoles et autres espaces publics.

4.2. Protéger la sécurité alimentaire

104. Étendre les programmes d'aide alimentaire et offrir des programmes de repas. Pour atténuer l'impact de la hausse des prix alimentaires et/ou du stockage éventuel des denrées alimentaires, il est recommandé de se procurer et de distribuer les aliments nécessaires, en particulier aux pauvres des zones urbaines, qui sont les plus vulnérables aux chocs liés aux prix alimentaires, et dans les lieux où l'insécurité alimentaire est déjà très répandue. Pour éviter une éventuelle insuffisance de l'apport alimentaire chez les enfants dépendant des programmes d'alimentation scolaire, le Gouvernement devrait continuer de distribuer des repas scolaires dans certains endroits, même en cas de fermeture des écoles ;

105. S'abstenir de restreindre l'importation/exportation de denrées alimentaires au niveau régional, car cela créerait des obstacles inutiles au commerce de ces produits et/ou des perturbations des chaînes d'approvisionnement, qui entraîneraient une aggravation de l'insécurité alimentaire. Il est nécessaire de collaborer avec des organisations régionales telles que la CEDEAO, l'UEMOA et leurs pays membres pour s'assurer que des restrictions des exportations de denrées alimentaires ne sont pas mises en place dans le cadre de la COVID-19 ;

106. Garantir l'approvisionnement en denrées alimentaires en maintenant les services de transport et de logistique le long des principaux corridors, en améliorant les réserves alimentaires et en soutenant l'accès aux intrants agricoles. Il est important de maintenir ouverts les services de transport/logistiques pour préserver un accès continu aux aliments dans toutes les régions. En outre, il est urgent de revoir les règles et les mécanismes de réserve alimentaire, non seulement du secteur public, mais aussi du secteur privé, en fournissant du financement et une gestion de l'entreposage et des stocks pour absorber les interruptions prolongées dans les chaînes d'approvisionnement alimentaire. Les leçons tirées des précédentes crises alimentaires montrent que le soutien aux marchés des intrants agricoles est également essentiel pour garantir l'approvisionnement alimentaire lors de la prochaine saison de culture ;

107. Suivi des prix des denrées alimentaires locales, des stocks et des perturbations de la logistique/du commerce. Un contrôle très fréquent à l'aide de données en temps réel sur la situation de la sécurité alimentaire est important pour que les réponses des politiques et opérationnelles ainsi que les mesures d'atténuation soient rapides.

4.3. Soutenir les moyens de subsistance

108. La réaffectation des dépenses est essentielle pour lancer et mettre en œuvre des mesures visant à protéger les moyens de subsistance et les emplois en tant que sources de revenus. Le séquençage et la composition du plan de réponse à la pandémie sont essentiels, étant donné que la mobilisation des ressources peut prendre du temps et être lente. Les priorités du budget révisé sont principalement i) d'équilibrer les dépenses récurrentes en assurant le paiement des salaires tout en réduisant les dépenses dans des biens et services ainsi que dans des investissements non essentiels ; ii) d'éviter l'accumulation d'arriérés pour maintenir les entreprises à flot tout en préservant la demande, en soutenant les activités économiques et en atténuant l'augmentation des PNP ;



109. Élargir les programmes existants de sécurité sociale. Pour compenser la perte de revenus, il est recommandé d'augmenter ou d'élargir les transferts monétaires à décaissement rapide aux bénéficiaires existants qui sont généralement les plus pauvres de la société, ainsi que d'en étendre la couverture à de nouveaux bénéficiaires. Les mécanismes de ciblage pourraient être basés sur la géographie (par exemple, les zones présentant les niveaux les plus élevés de transmission au sein de la communauté et/ou de perturbations économiques), ou sur le secteur de l'emploi (par exemple, le secteur du coton ou minier), ou se concentrer sur des catégories à risque spécifiques, telles que les personnes ayant de jeunes enfants, des problèmes de santé préexistants, ou des personnes âgées dans la famille ;

110. Investir dans la technologie. Cela comprend le paiement mobile pour effectuer des transferts monétaires et le travail à domicile pour éviter de perturber le travail des administrations publiques tout en créant les mêmes conditions pour le secteur privé. Cela pourrait prendre la forme d'un partenariat entre l'État et les fournisseurs d'accès Internet en vue de soutenir, si nécessaire, un moratoire légal sur Internet pour des entreprises identifiées.

111. Une autre recommandation pour la protection des moyens de subsistance concerne la nécessité d'accorder l'attention requise au secteur de la microfinance et au développement de l'argent mobile. Les IMF n'ont pas accès à la réserve de liquidités. Le Gouvernement devra créer un fonds¹⁹ de liquidité pour empêcher l'effondrement du système de microfinance, tout en veillant à ce que les clients de la microfinance aient accès à des prêts de faible montant. Des solutions faisant intervenir les banques commerciales, la technologie financière, la microfinance, et des subventions devraient être exploitées pour fournir aux entreprises informelles et formelles une assistance financière d'urgence et des prêts de relance. En plus du soutien des liquidités à fournir aux intermédiaires financiers, les garanties de crédit partielles existantes devraient être étendues pour encourager les prêts pendant la reprise. Une utilisation accrue de l'argent mobile, actuellement soutenue par la Banque mondiale, devrait aider à réduire les interactions en face à face et à assurer la continuité de la prestation des services de base, notamment les filets de sécurité sociale, les pensions et les salaires des fonctionnaires de la santé et de l'éducation.

4.4. Maintenir les services publics essentiels

112. Sensibiliser le public à l'importance des mécanismes de prévention du virus et au maintien de l'instruction des enfants. Le Gouvernement peut s'appuyer sur le système de communication existant de la santé et de l'éducation pour éduquer le public aux mécanismes de prévention du virus et au comportement à adopter, ainsi que pour plaider en faveur d'une instruction continue des enfants malgré la fermeture des écoles. Une fois l'épidémie sous contrôle et les écoles rouvertes, le Gouvernement, les organismes internationaux et les ONG devraient envisager de sérieuses interventions pour veiller à ce que les enfants retournent à l'école, en particulier les filles et les enfants des ménages pauvres. Cela pourrait se faire à l'aide d'une campagne de sensibilisation du public et/ou d'un transfert monétaire unique et conditionnel aux ménages.

4.5. Soutenir la reprise

113. Même si cela peut sembler paradoxal en période d'urgence, le fait de penser au futur favorise une reprise plus rapide. Pour protéger l'avenir, le Gouvernement doit préserver les politiques visant le défi à moyen terme du Niger, énoncées dans l'Opération de politique de développement du Niger pour l'année 2020.

19

114. Il est primordial de renforcer l'accès à l'eau et à l'assainissement. L'amélioration de l'accès à l'eau potable aide à combattre la pandémie.

115. Continuer à investir dans des compléments analogiques tels que l'électricité. En particulier, la création de conditions propices à de futurs investissements privés dans le secteur de l'électricité facilitera l'affectation de ressources publiques à d'autres domaines essentiels tout en promouvant les activités génératrices de revenus.

116. Assurer la santé des entreprises de services publics. Les entreprises de services publics sont sollicitées pour fournir des services ininterrompus. La réduction des arriérés qui leur sont dus renforcera leur situation financière et leurs perspectives d'investissement.

117. Préserver l'intégrité des finances publiques. Une meilleure gestion de la dette et une plus grande transparence préserveront l'intégrité financière et réduiront les risques budgétaires afin de soutenir les finances publiques du Niger au moment de la reprise.

118. Renforcer la capacité institutionnelle de réactions coordonnées. Cela aidera à mettre en place un mécanisme de coordination pour renforcer la rapidité, l'efficacité et la transparence de la gestion du plan d'intervention. Un dialogue transparent pourrait aider à concevoir une stratégie claire de sortie de la crise et jeter les bases d'une reprise concertée et solide. Cela pourrait être facilité par un comité de pilotage chargé de coordonner les actions du point de vue tant de l'évaluation des besoins que de l'efficacité de la mise en œuvre, afin d'éviter tout double emploi entre les projets. Il pourrait s'agir d'une structure légère, présidée par le Gouvernement et comprenant des représentants de chaque partenaire, qui discuterait de tous les projets en préparation afin de garantir une utilisation efficace et transparente de l'aide extérieure. Le Gouvernement doit encore définir les procédures du fonds d'urgence, pour garantir la flexibilité et la rapidité de l'exécution, ainsi que la traçabilité et la transparence.



ANNEXES

Tableau 4. : Principaux indicateurs macroéconomiques et financiers, 2017-2022 (% du PIB)

| | 2017 | 2018 | 2019 | 2020 | 2020 | 2021 | 2022 |
|--|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|-------------|
| | Estimations | | Pré-COVID | | Projections | | |
| Comptes et prix nationaux | | | | | | | |
| PIB réel | 5,0 | 7,0 | 5,8 | 6,0 | 1,0 | 8,1 | 13,2 |
| PIB réel par habitant | 1,1 | 3,1 | 1,9 | 2,1 | -2,9 | 4,2 | 9,3 |
| Volume des exportations | 11,5 | -5,2 | 6,0 | 11,4 | 0,5 | 15,2 | 66,8 |
| Volume des importations | 9,6 | 8,7 | 11,8 | 14,7 | 8,1 | 19,5 | -4,7 |
| Déflateur du PIB | 1,3 | 2,6 | 0,5 | 2,0 | 2,4 | 2,0 | 2,0 |
| IPC annuel moyen | 0,2 | 2,8 | -2,5 | 1,2 | 4,4 | 1,7 | 2,0 |
| IPC en fin de période | 1,7 | 1,6 | -2,3 | 2,0 | 2,7 | 2,0 | 2,0 |
| Comptes monétaires sélectionnés (variation annuelle en pourcentage) | | | | | | | |
| Crédit au secteur non gouvernemental | 4,8 | -1,9 | 16,5 | 5,4 | 5,8 | 15,3 | 12,8 |
| Agrégat monétaire large (M2) | -4,9 | -2,1 | 15,0 | -0,7 | -0,7 | 13,1 | 14,6 |
| Comptes budgétaires | | | | | | | |
| Total recettes et dons | 15,4 | 18,1 | 18,0 | 18,9 | 17,6 | 18,4 | 18,1 |
| Total dépenses et prêts nets | 19,6 | 21,1 | 21,5 | 21,6 | 22,6 | 21,7 | 20,6 |
| Dépenses courantes | 10,3 | 9,9 | 9,5 | 9,9 | 10,8 | 10,2 | 10,1 |
| Dépenses d'investissement | 9,3 | 11,2 | 12,0 | 11,7 | 11,8 | 11,5 | 10,5 |
| Solde global (engagements, dons compris) | -4,1 | -3,0 | -3,6 | -2,7 | -5,0 | -3,3 | -2,6 |
| Secteur extérieur | | | | | | | |
| Balance du compte courant (dons compris) | -11,4 | -12,7 | -12,2 | -15,9 | -15,1 | -16,6 | -9,7 |
| Exportations, FOB | 10,8 | 9,4 | 9,9 | 12,0 | 9,2 | 10,0 | 13,4 |
| Importations, FOB | 17,5 | 17,8 | 19,2 | 14,9 | 20,0 | 21,3 | 17,6 |
| Investissements directs étrangers | 2,8 | 3,3 | 4,5 | 6,4 | 5,0 | 7,6 | 2,5 |
| Dettes publique et garantie par l'État totale | 39,6 | 39,0 | 42,0 | 39,7 | 45,4 | 43,7 | 40,1 |
| Dettes extérieure publique et garantie par l'État | 25,7 | 25,4 | 26,5 | 28,0 | 30,3 | 29,7 | 27,3 |
| Dettes intérieure publique | 13,9 | 13,6 | 15,5 | 11,7 | 15,1 | 14,0 | 12,7 |
| PIB nominal (milliards de FCFA) | 6 486 | 7 121 | 7 574 | 8 240 | 7 830 | 8 633 | 9 971 |

Source : Autorités nigériennes – Estimations du personnel du FMI et de la Banque mondiale, mars 2020.

Tableau 5. : Opérations financières de l'État, 2017-2022

| | 2017 | 2018 | 2019 | 2020 | 2021 | 2022 |
|--|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|
| | | | Est. | Projections | | |
| Solde global (engagements, dons compris) | -4,1 | -3,0 | -3,6 | -5,0 | -3,3 | -2,6 |
| Solde primaire | -3,4 | -2,1 | -2,6 | -3,9 | -2,1 | -1,5 |
| Total recettes et dons | 15,4 | 18,1 | 18,0 | 17,6 | 18,4 | 18,1 |
| Recettes fiscales | 9,6 | 11,1 | 10,3 | 9,3 | 11,1 | 12,1 |
| Recettes non fiscales | 0,7 | 0,9 | 0,7 | 0,7 | 0,8 | 0,8 |
| Recettes des comptes spéciaux | 0,2 | 0,1 | 0,2 | 0,2 | 0,3 | 0,3 |
| Dons | 4,9 | 6,0 | 6,8 | 7,4 | 6,3 | 4,9 |
| Dépenses et prêts nets | 19,6 | 21,1 | 21,5 | 22,6 | 21,7 | 20,6 |
| Dépenses récurrentes | 10,3 | 9,9 | 9,5 | 10,8 | 10,2 | 10,1 |
| Salaires et rémunérations | 4,2 | 3,8 | 3,7 | 3,8 | 3,7 | 3,7 |
| Acquisition de matériels, biens et services | 1,7 | 1,9 | 1,4 | 1,8 | 1,6 | 1,7 |
| Subventions et transferts | 3,3 | 3,0 | 3,0 | 3,9 | 3,4 | 3,4 |
| Intérêts sur la dette | 0,7 | 0,9 | 1,0 | 1,1 | 1,2 | 1,1 |
| Dépenses des comptes spéciaux | 0,4 | 0,3 | 0,4 | 0,3 | 0,2 | 0,2 |
| Dépenses d'investissement | 9,3 | 11,2 | 12,0 | 11,8 | 11,6 | 10,5 |
| Avec financement national | 3,8 | 5,1 | 5,2 | 4,4 | 4,1 | 4,2 |
| Avec financement extérieur | 5,4 | 6,2 | 6,8 | 7,4 | 7,5 | 6,4 |
| Variation arriérés et fonds de caisse | -0,8 | -0,2 | 0 | 0 | 0 | 0 |
| Solde budgétaire global (sur base de la trésorerie) | | | | | | |
| Dons non compris | -9,1 | -9,0 | -10,3 | -12,4 | -9,6 | -7,5 |
| Dons compris | -4,1 | -3,0 | -3,6 | -5,0 | -3,3 | -2,6 |
| Financement | 5,0 | 3,2 | 3,6 | 2,0 | 2,6 | 2,5 |
| Financement extérieur | 2,5 | 1,9 | 3,5 | 3,0 | 2,2 | 1,9 |
| Financement national | 2,5 | 1,3 | 0,0 | -1,0 | 0,4 | 0,6 |
| Écart de financement (+) | 0,0 | 0,0 | 0,0 | 3,0 | 0,7 | 0,1 |

Source : Autorités nigériennes – Estimations du personnel du FMI et de la Banque mondiale, mars 2020.

Tableau 6. : Contribution sectorielle à la croissance (2017-2023) (en ppt)

| | 2017 | 2018 | 2019 | 2020 | 2021 | 2022 | 2023 |
|--|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|------------|
| | Estimations | | | Projections | | | |
| Côté de l'offre | | | | | | | |
| PIB en prix constants | 5,0 | 7,0 | 5,8 | 1,0 | 8,1 | 13,2 | 6,2 |
| dont croissance du PIB hors ressources | 4,7 | 6,8 | 4,9 | 0,9 | 7,1 | 5,2 | 1,0 |
| dont croissance du PIB avec ressources | 0,3 | 0,2 | 0,9 | 0,1 | 1,0 | 8,0 | 5,2 |
| Secteur primaire | 2,0 | 2,6 | 1,9 | 1,6 | 2,7 | 2,0 | 2,1 |
| Industrie | 1,4 | 1,2 | 1,6 | 0,0 | 1,5 | 8,6 | 1,5 |
| Services | 1,7 | 3,2 | 2,4 | -0,7 | 2,9 | 2,6 | 2,6 |
| Côté de la demande | | | | | | | |
| PIB en prix constants | 5,0 | 7,0 | 5,8 | 1,0 | 8,1 | 13,2 | 6,2 |
| Investissement total | 2,2 | 3,3 | 3,2 | 1,5 | 3,0 | -3,3 | 0,5 |
| dont investissements publics | 0,6 | 1,7 | 1,4 | -0,1 | 0,8 | 0,4 | 0,2 |
| dont investissements privés | 1,6 | 1,7 | 1,8 | 1,6 | 2,2 | -3,7 | 0,3 |
| Exportations nettes | -1,6 | -2,4 | -2,1 | -1,5 | -4,0 | 7,0 | 1,5 |
| Consommation totale | 4,3 | 6,0 | 4,7 | 0,9 | 9,1 | 9,5 | 4,2 |
| dont consommation publique | 1,1 | 1,2 | 0,1 | 0,7 | 0,5 | 2,2 | 1,5 |
| dont consommation privée | 3,2 | 4,8 | 4,6 | 0,2 | 8,6 | 7,3 | 2,7 |

Source : Autorités nigériennes – Estimations du personnel du FMI et de la Banque mondiale, mars 2020.

